L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 MARS 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
F. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
N° 86, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 4 MARS.

EUROPE.
Nouvelles importantes.

Le steamer anglais *Arabia* est arrivé à New-York dans la soirée du 23 du mois dernier, avec des avis d'Angleterre jusqu'au 12 février et de France jusqu'au 10. Les nouvelles les plus importantes ont trait à l'insurrection de Milan. Nous puisons les détails suivants dans les journaux anglais:

C'est le 6 février que l'insurrection a éclaté. Cinq hommes ont péri le premier jour, et l'ordre avait été à peu près rétabli lorsqu'il fut de nouveau troublé. Des copies d'une proclamation de Mazzini étaient affichées dans tous les quartiers de la ville, et on assurait que des exemplaires d'une proclamation de Kossuth circulaient parmi les soldats hongrois de l'armée de Radetzky. L'ancien gouverneur de la Hongrie exhorte ses compatriotes à se joindre aux insurgés italiens et à embrasser leur cause qui est celle des opprimés. On semble croire à Paris que le mouvement a été provoqué par des agents autrichiens pour fournir à Radetzky un prétexte de marcher en avant. Les nouvelles transmises à Paris par le télégraphe ne sont pas coordonnées, mais au milieu de la confusion des dépêches nous croyons comprendre que le mouvement serait facilement réprimé. Les insurgés devaient lever simultanément l'étendard de la révolution sur plusieurs points de la Lombardie, mais les autorités avaient été averties et il ne parait pas que le peuple ait fait aucune tentative. Le bruit s'est répandu à Zurich que quatre cents hommes armés de poignards avaient attaqué les troupes et la gendarmerie de Rimini et que trois cents hommes avaient péri dans ce combat.

Tous les insurgés surpris les armes à la main ont été fusillés. Les principaux citoyens de Milan ont été arrêtés. On assure que le gouvernement autrichien a envoyé à Louis Napoléon une liste des Italiens résidant à Paris qui sont soupçonnés d'avoir favorisé le mouvement.

Voici la proclamation de Mazzini qui a donné à Milan le signal de l'insurrection:

Comité italien national.

«Italiens! Frères! La mission du comité national italien est terminée, la vôtre commence. Aujourd'hui le dernier mot que nous, vos frères, nous vous adressons, est: «Insurrection!» Demain, nous mêlant dans les rangs du peuple, nous vous aiderons à la maintenir.

«Insurrection! L'occasion favorable, attendue anxieusement depuis trois longues années, est arrivée. Saisissons la. Ne vous laissez pas surprendre par les apparences; ne vous laissez pas égarer par les laches sophismes des tièdes. La surface entière de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'à notre pays, depuis la Grèce jusqu'à la sainte Pologne, est une lave refroidie sous laquelle couve un feu qui jaillira en flammes ardentes au premier tressaillement de l'Italie. Il y a quatre ans l'insurrection de Sicile fut suivie de dix révolutions européennes; vingt révolutions européennes suivront la vôtre, toutes unies par un seul pacte, toutes tendant fraternellement vers le même but. Nous avons des amis même dans les rangs des armées qui nous gouvernent; il y a des peuples entiers qui répondront à votre cri de ralliement. Les démocraties nationales de l'Europe ne forment qu'un seul camp organisé. Avant garde de la grande armée du peuple, ne craignez pas l'isolement. L'initiative de l'Italie est l'initiative de l'Europe.

«Insurrection! chose sainte comme la pensée du pays qui la consacre, forte, énergique, juste, tendant à l'amélioration et à la vie fraternelle, qu'elle se lève et change le martyre en victoires. Les milliers de victimes qui sont tombées avec le nom sacré de l'Italie sur les lèvres, méritent que nous songions à elles. Que l'insurrection soit terrible comme la tempête sur nos mers. Qu'elle soit constante, inébranlable comme les Alpes qui nous environnent. Entre les Alpes et la mer sicilienne il y a vingt-cinq millions de nos compatriotes et cent mille étrangers. Si vous vous y prenez bien, ce sera l'affaire d'un moment.

«Insurrection! que ce mot magique passe de ville en ville, de bourgade en bourgade, de village en village, comme le courant électrique. Eveillez vous et prenez part à la croisade, vous tous qui avez des cœurs et des bras italiens.

«Rappelez au peuple ses injustes souffrances, ses droits violés, son ancien pouvoir et l'avenir de la liberté, de prospérité, d'instruction et d'égalité qu'il peut conquérir d'un seul coup.

«Rappelez à vos femmes les mères, les sœurs, les amies qui sont mortes en pleurant avec désespoir les êtres chéris que le despotisme avait emprisonnés, exilés, massacrés, parce qu'ils avaient seulement désiré une patrie.

«Rappelez aux jeunes gens que la pensée est outragée et opprimée, rappelez-leur les antiques traditions de l'Italie, dites-leur qu'ils peuvent les continuer par l'action au lieu de rester dans le néant, eux les descendants des hommes qui ont deux fois donné la civilisation à l'Europe.

«Rappelez aux soldats de l'Italie le déshonneur d'un uniforme servile que raillent les étrangers, les ossements de leurs pères laissés sur les champs de l'Europe pour l'honneur de l'Italie, la vraie gloire qui couronne ceux qui combattent pour le droit, la justice et la nationalité.

«Soldats, femmes, jeunes gens, peuple! n'ayons pour le moment qu'un seul cœur, une seule pensée, un seul désir, un seul cri dans nos âmes, un seul cri sur nos lèvres: «Nous voulons une patrie, nous voulons une Italie!» et l'Italie sera.

«Attaquez, enfoncez sur tous les points la longue et faible ligne de l'ennemi. Empêchez-le de rassembler ses forces en tuant ou en dispersant ses soldats, en détruisant les ponts et les chemins. Découragez-le en frappant les officiers. Poursuivez sans cesse les fugitifs. Faites une guerre d'extermination. Transformez en armes les tuiles de vos maisons, les pavés des rues, les outils de l'industrie, le fer de vos croix. Répandez l'alarme en allumant des feux sur toutes les hauteurs. D'un bout à l'autre de l'Italie, que le tocsin populaire sonne le glas de l'ennemi.

«Partout où vous serez victorieux, marchez immédiatement au secours de vos frères. Que l'insurrection grossisse comme une avalanche; quand la fortune se prononcera contre vous, réfugiez vous dans les gorges des montagnes, ces forteresses de la nature. Le combat sera engagé sur tous les points à la fois, partout vous trouverez des frères, et protégés par les victoires gagnées ailleurs, vous pourrez le lendemain redescendre dans la plaine. Nous n'aurons qu'un drapeau, celui de la nation. Comme gage de notre unité fraternelle, vous y inscrirez les noms de Dieu et du Peuple, les seuls qui soient puissans pour la conquête, les seuls qui ne trahissent point. C'est le drapeau républicain qui en 1840 et en 1848 a sauvé l'honneur de l'Italie, c'est le drapeau de l'ancienne Venise, c'est le drapeau de Rome, de Rome éternelle, métropole sacrée, temple de l'Italie et du monde!

«Purifiez vous en combattant sous ce drapeau. Que le peuple soit digne de Dieu qui le garde! que la femme lui soit sacrée; que l'enfance et la vieillesse lui soient également. Punissez le voleur comme un ennemi. Employez pour l'insurrection les armes, la poudre et les uniformes pris des soldats étrangers.

«Aux armes, aux armes! Notre dernier mot est un cri de guerre. Que les hommes que vous avez choisis pour chef envoient demain à l'Europe le cri de la victoire.

(Pour le comité italien.)
Joseph Mazzini
Aurelio Saffi.

Voici maintenant la proclamation que l'on attribue à Kossuth:

AU NOM DE LA NATION HONGROISE.

"Aux camarades en garnison en Italie.

«Soldats! camarades! Mon activité est sans cesse... Je suis à la veille de réaliser mes projets. Je me propose de donner la liberté à mon pays, de lui donner l'indépendance et le bonheur. Ce n'est pas la force qui nous a écrasés, la force du monde n'aurait point suffi pour écraser Hongrie. C'est la trahison qui nous a perdus. Je jure que la force ne triomphera pas de nous et que la trahison ne pourra plus nous atteindre. Notre guerre est la guerre de la liberté du monde, et nous ne sommes pas seuls.

«Non seulement tout le peuple de notre pays sera avec nous—ceux mêmes qui nous étaient autrefois hostiles combattront maintenant dans nos rangs contre l'ennemi commun—mais tous les peuples de l'Europe se lèveront et se joindront à nous pour faire triompher la bannière de la liberté. Par la force des peuples du monde le pouvoir chancelant des despotes sera détruit.

«Et ce sera notre dernière guerre.

«Dans cette guerre aucune nation ne fraternise plus avec les Hongrois que les Italiens. Nos intérêts sont les mêmes; l'ennemi est le même: notre lutte est la même. La Hongrie est l'aile droite et l'Italie l'aile gauche de l'armée que je commande. La victoire appartiendra à l'une et à l'autre.

«C'est pourquoi j'ai fait alliance, au nom de ma nation, avec la nation italienne; le moment est venu où nous lèverons la bannière de la liberté du monde que le soldat italien se joigne à la nation hongroise insurgée; et que le soldat hongrois et italien se joigne à l'Italie insurgée. Que nous, quelque soit le pays où réclame le premier cri de guerre, ne liguerons contre l'ennemi commun.

«Le moment de l'insurrection va bientôt arriver; que les Hongrois ne soient point pris au dépourvu, qu'ils ne profitent pas de l'occasion favorable, notre cher pays sera à jamais perdu et notre [illegible] national couvert d'ignominie.

«[illegible] que tous les Hongrois sont prêts pour la guerre de la liberté. Le sang versé par [illegible], la confiance du pays, ont transformé en héros les enfans mêmes.

«Aucune nation n'a encore récompensé ses braves fils comme la nation hongroise récompensera les siens. Après la victoire, les biens de l'Etat seront divisés entre les soldats et les familles des victimes; mais les lâches et les traitres mourront.

«Et je vous fais savoir, soldats, au nom de la nation, que quiconque vous apporte cet ordre, est envoyé expressément vers vous, afin qu'il puisse me dire quels sont les amis de la liberté dans l'armée en garnison en Italie et afin qu'il puisse vous dire en mon nom comme vous devez vous organiser.

«Acceptez les instructions que la nation vous transmet par mon organe et suivez-les. Qu'il en soit ainsi dans chaque ville et dans chaque district—partout.

«Les braves honveds et les braves hussards ont couvert de gloire le nom de notre nation. Le monde regarde le drapeau hongrois comme le drapeau de la liberté. Nous conserverons cette gloire et nous répondrons à cette attente.

«C'est sur vous principalement que le monde a les yeux fixés, car vous êtes nombreux; vous avez les armes à la main, un sang généreux coule dans vos veines, vos cœurs battent pour la patrie, vous aspirez à la venger de ses bourreaux. Votre tâche est glorieuse et facile, car vous êtes au milieu d'une nation qui fournira des milliers de combattants contre l'Autriche.

«De Rome au pays des Siciliens, du Sava jusqu'au delà du Rhin, tous les peuples poussent le même cri et s'exclament, au milieu du bruit des armes: «Que Dieu soit le juge: à bas les tyrans; vive la liberté des peuples: vive la patrie!»

«Braves soldats! votre voix sera comme celle de Josué, et devant elle tombera le pouvoir des tyrans.

«C'est ce que j'ordonne au nom de la nation: que tout le monde obéisse. Je serai bientôt parmi vous. Au revoir. Dieu vous soit en aide.

«Kossuth.»

Février 1853.

En France, le ministre des finances a annoncé dans son rapport que le revenu de cette année suffirait aux dépenses sans qu'il fut nécessaire d'augmenter l'impôt. Cette nouvelle a été accueillie avec faveur à la Bourse.

Les arrestations opérées dernièrement par ordre du gouvernement n'ont causé aucune sensation à Paris, bien que les correspondants des journaux anglais aient cherché à en exagérer l'importance.

Le général Changarnier a declaré formellement qu'il n'était point l'auteur de la lettre qu'on lui attribuait et dans laquelle on lui fait dire qu'une guerre européenne lui parait inévitable.

Les membres du Corps Législatif doivent donner un bal qui fera époque dans les fastes de la fashion parisienne. Ce bal, dont on promet d'avance des merveilles, éclipsera complètement celui que les membres du Sénat ont donné au Luxembourg.

L'empereur et l'impératrice se préparaient aux dernières dates à partir pour Compiègne où ils doivent passer deux semaines.

Plusieurs arrestations ont eu lieu dans le département de l'Ardèche.

Les ruines pittoresques du chateau de Heniberg, qu'avait fait construire Charlemagne, viennent de s'écrouler après être restées debout plus de mille ans.

On écrit de Madrid que le gouvernement a eu une majorité dans tous les districts électoraux de la capitale. Narvaez, au lieu d'aller à Vienne, comme il en a reçu l'ordre, demande à comparaître devant une cour martiale pour pouvoir présenter sa défense.

L'union douanière entre l'Autriche, Parme et Modène a été mise en vigueur le 1er de ce mois.

THEATRE D'ORLEANS.
Bénéfice de M. Delavarde—Triste accident.

Un déplorable accident est venu interrompre hier soir au Théâtre d'Orléans, la représentation des Martyrs. On se rappelle sans doute que le premier acte de cet ouvrage se passe dans les catacombes de Rome où se réunissent en secret les Chrétiens. Sur le premier plan de droite de la scène se trouve un tombeau, et sur le côté du tombeau deux candelabres contenant de l'esprit de vin enflammé. Mme Fleury venait à peine de s'agenouiller devant le monument funèbre lorsqu'une goutte du liquide brulant dans les vases tomba sur elle et mit le feu à sa robe de gaze. Eperdue de terreur l'actrice prit la fuite et ses camarades s'élancèrent à son secours. L'une d'elles, Mme Diguet, en passant rapidement devant le premier candelabre l'ébranla et une partie de l'esprit de vin se répandit sur ses vêtements qui prirent également feu—Malheureusement il n'y avait en scène que des femmes vêtues d'étoffes légères, aussi pendant un instant avons nous sérieusement redouté que les flammes ne les enveloppassent toutes: ce qui aurait infailliblement eu lieu si Mme Diguet n'avait eu la présence d'esprit de se rouler sur le plancher, et si les hommes qui étaient dans les coulisses ne se fussent immédiatement précipités sur la scène pour étouffer le feu.

Il est difficile d'exprimer la sensation que ce triste accident a produit sur les spectateurs. En voyant les flammes se tordre dans les vêtements des artistes la salle entière s'est levée en poussant un long cri de douleur et d'épouvante.

Quelques instants après, Mme Fleury Joly reparaissait en scene et continuait son rôle, bien qu'elle fut encore excessivement émue. L'accident de Mme Diguet a été plus sérieux. Cette artiste a eu les épaules et les bras assez grièvement brulés, mais non dangereusement. Plusieurs autres choristes ont également souffert; Mlle Adèle, ainsi que quelques hommes ont eu les doigts brulés. Presque toutes les dames des chœurs ont perdu leurs costumes.

Après un semblable accident, il ne pouvait y avoir, et il n'y a eu en effet, que des sentiments de sympathie dans la salle et le bénéficiaire, comme les artistes, ont été chaleureusement accueillis du public.

Puisque nous parlons du Théâtre, nous profiterons de cette occasion pour annoncer aux dilettanti que M. Prévost prend son benéfice lundi—Lucie est l'ouvrage annoncé. M. Bordas remplira le rôle d'Edgard.

L'Incendie de Mercredi soir.

Les détails que nous avons donnés hier du grand incendie de mercredi sont exacts. Seulement au lieu de vingt ou de vingt-deux mille balles de coton qui auraient été, comme tous les journaux l'ont annonce, détruites par le feu, nous sommes portes à croire, d'après les chiffres qui nous ont été soumis, qu'il n'y en a eu que dix-sept mille, représentant une valeur de $650,000. On nous assure qu'une valeur de $150,000 n'est pas couverte par les assurances. Celles-ci couvrent environ $400,000; il reste donc une valeur de $100,000 sur laquelle nous n'avons pu obtenir aucun renseignement positif. La compagnie d'assurance qui perd le plus est la *Home Mutual Insurance Company*: elle devra payer $150,000. La presse de l'Alabama etait assurée à la Compagnie des Marchands pour $14,000, ce qui laisse encore une perte de $8,000. Voici comment les assurances sont réparties:

Home Mutual,	$150,000
Sun Mutual,	60,000
Royal Liverpool,	50,000
Liverpool,	30,000
Crescent,	45,000
Tennessee,	17,000
Merchants,	14,000
	$366,000

Le feu a continué à brûler hier pendant toute la journée, et deux ou trois pompes sont restées sur le théâtre du sinistre pour prévenir tout accident. Il n'y a pas eu de victimes, comme l'ont annoncé hier quelques journaux, mais deux ou trois personnes ont été assez grièvement blessées.

Anniversaire des Pompiers.

Le corps des pompiers célèbre aujourd'hui son anniversaire, et cette solennité promet d'être plus brillante encore cette année que de coutume. Toutes les compagnies de la N.-Orléans ainsi que celles de Gretna, d'Alger et de Carrollton, au nombre de trente-deux, figureront dans le cortège. Elles se réuniront rue du Canal, à 9 heures du matin et se mettront en marche à dix heures. On peut voir dans le programme que nous insérons plus loin l'itinéraire que suivra le cortège. Le grand-marshall est M. J. M. Vandegriff. Après le défilé dans les principales rues, M. J. L. Mathewson prononcera un discours au théâtre des Variétés. Espérons que le temps, si beau depuis quelques jours, favorisera cette fête à laquelle la population tout entière de la Nouvelle-Orléans prend un si vif intérêt.

Dernier concert de Ole Bull.—Le dernier concert du grand violoniste norvégien a lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows. S'il était possible que la foule fut plus compacte qu'aux deux premières soirées, elle le serait, mais la salle, quelque vaste qu'elle soit, ne pourrait contenir plus de monde que mercredi dernier. Ole Bull jouera quelques-uns des morceaux que le public applaudit de préférence et terminera par une grande fantaisie nationale. Mme Amalia Strakosch chantera ce soir pour la première fois: Mlle Patti, que nous avons applaudie il y a deux ans, a laissé à la Nouvelle-Orléans des souvenirs trop vivaces pour que Mme Strakosch ne soit pas accueillie avec grande faveur. La femme doit être plus brillante cantatrice que la jeune fille. Elle chantera l'air du Prophète: *Ah! mon fils*, et la chanson à boire de Lucrèce Borgia. Sa sœur, Mlle Adeline Patti, le jeune prodige qu'on ne se lasse pas d'entendre, chantera plusieurs morceaux et entre autres un grand air de la Somnambule ainsi que le Chant des Echos.

Theatre d'Orléans.—Demain, au Théâtre d'Orléans, *Othello*. Nous engageons les étrangers qui se trouvent en ce moment dans notre ville à aller entendre ce magnifique ouvrage.

M. Benjamin.—Le Black Warrior est arrivé à New-York le 23 du mois dernier: on comptait parmi ses passagers l'honorable J. P. Benjamin, sénateur de la Louisiane au Congrès des Etats-Unis.

Communiqué.
M. PETIN DANS LA LUNE!
Messieurs les Éditeurs,

Hier vous avez publié un article de Victor Meunier sur cette question: «La lune est-elle habitable?» Cette savante excursion parmi les Sélénites nous a remis en mémoire l'opuscule, attribué par les Débats à l'illustre Herschell, sur les habitants de la Lune, et, dans la soirée, entouré de quelques esprits aventureux, nous causions «télescope et rayon infléchis», lorsqu'un des assistants à cette soirée intime, après avoir prononcé un sonore Euréka, s'écria: «Messieurs, j'ai résolu le problème lunaire; que M. Petin, à son premier voyage, aille là haut et nous rapporte ses impressions». A cette bouffonne idée se lève un de nos amis, admirateur ardent de l'aéronaute en question, et les quelques paroles qu'il prononça sont tellement de circonstance, que je crois aider la cause de la Navigation aérienne, en demandant, pour elles, à votre journal, l'hospitalité de ses colonnes.

«Messieurs, dit-il, ne plaisantons pas avec une grande et sérieuse entreprise; hâtons plutôt, par notre concours, la réussite de l'ingénieux inventeur et, qu'à son retour, il trouve remplies les listes de souscription qu'il nous a laissées.

«L'idée de M. Petin, cette idée si belle et si féconde en grands résultats, a déjà subi toutes les vicissitudes qui attendent les belles découvertes. Comme celles-ci, elle a eu ses jours d'abandon, ses moments de désespoir au sein de la vieille Europe, aujourd'hui elle attend de vous son triomphe et sa gloire. Il n'y a pas bien longtemps encore, M. Petin croyait toucher à son but, et, fort de la promesse du chef du gouvernement français, il comptait le jour où le navire aérien allait s'élancer dans les airs. Dans sa joie, il oubliait tout, ses fatigues, ses travaux, sa fortune personnelle engloutie tout entière dans la construction de son navire; il se disait: demain!!...

«Mais les arrêts de la Providence ne voulaient pas que l'Europe eût la gloire de cette découverte, et, la veille du jour fixé un ordre de la police française signifia à l'inventeur de se retirer. Mettez vous à sa place, Messieurs; que votre intelligence se figure le désespoir de cet homme qui retombait des cieux où déjà sa pensée l'emportait! Le voyez-vous seul, abandonné de tous, trahi dans son plus grand espoir, assis sur les débris de sa grande et sublime découverte? Alors, dans son accablement, il pensait à Christophe Colomb, errant comme lui et repoussé par ces rois auxquels il apportait un monde. Il se rappelait Colomb s'adressant à la grande Isabelle et trouvant enfin l'appui qui lui manquait, compris enfin par un grand esprit, une femme de génie. Grand esprit en effet, femme de génie que cette Isabelle qui croyait seule à l'Amérique promise par Colomb; qui, malgré tous ses courtisans, malgré ses confesseurs, disait au sublime navigateur: «Dussé-je vendre mes bijoux de femme, fondre ma couronne de reine, vous aurez des vaisseaux!»

«Hélas! pour le nouveau Colomb, pour M. Petin, plus d'Isabelle, plus de Reine grande et généreuse! Il se désespérait en silence, il doutait presque de son intelligence, lorsqu'un nom vint ranimer son courage. Il redressa la tête au nom de votre Amérique et l'espoir rentra dans son âme. «Oui, se disait-il, puisque la vieille Europe n'a plus de croyance aux fécondes et grandes découvertes, puisque d'intelligens pouvoirs veulent étouffer les idées généreuses, j'irai là bas, de l'autre côté de l'Océan. Là, sur ces rivages de la jeune Amérique, je trouverai l'appui qui me manque ici. Là grandit un peuple libre, sur une terre libre; là, les proscrits trouvent une patrie, les intelligences un appui généreux. J'irai vers ce peuple américain qui accueille à son foyer fraternel les fugitifs d'un monde caduc, qui applaudit à toutes les découvertes et qui, dans sa course vers l'avenir, crie à tous les gens de cœur: Courage, en avant! Qu'ils m'accueillent favorablement et je serai pour eux un second Fulton!»

Londres, cette vaste cité qui compte 2,500,000 âmes de population, Londres appelait M. Petin; mais son choix était fait, son parti pris. A une découverte grande comme la sienne, il fallait un peuple énergique et grand. L'Amérique seule était digne de profiter de son idée et de la comprendre. Il vint donc sur cette terre indépendante, et, dès son arrivée, il entendit nos rivages retentir du bruit du triomphe obtenu par le capitaine Ericsson. Ce fut pour M. Petin un heureux augure et toute crainte disparut de son cœur. Il vient à vous, messieurs, sûr d'être compris par vous, il vient vous demander de l'aider à finir son œuvre. Le navire aérien est presque terminé, les machines sont faites; il ne lui faut qu'un peu d'aide; la réussite est certaine.

Et voyez un peu la portée de cette découverte! Supposez un moment l'expérience faite en grand; supposez la locomotion aérienne en cours d'exécution. A l'instant les distances s'effacent. San Francisco est à nos portes, 6 heures seulement nous en séparent; en 24 heures nous serons de retour à Paris: 48 heures seulement nous séparent de l'Inde, et Canton est plus proche encore! Alors ces grains que les peuples affamés nous demandent tous les ans, ces cotons, ces sucres que l'industrie réclame de notre sol ont un moyen de transport rapide et économique. «Alors plus de famine pour la malheureuse Irlande, plus de misère pour l'Allemagne asservie, plus de proscription pour les peuples. Ce ne sera plus en Amérique seulement que flottera l'égide des Etats-Unis; l'Union, ce sera le monde!»

Quel magique et grandiose spectacle ce sera pour l'univers; quelle gloire pour vous, lorsque dans la vieille Europe, on verra apparaitre le navire aérien portant vos trois couleurs. Lorsque les peuples étonnés regarderont vers le ciel, lorsque les cités tremblantes demanderont quel astre vole dans les airs, alors les échos du vieux monde tressailleront à une voix venue du haut des nuages qui leur criera: C'est la liberté!—les rois s'inclineront vaincus et les peuples délivrés salueront de leurs bravos la bannière étoilée!

«A l'œuvre donc, Messieurs: ce n'est point une entreprise vulgaire que celle-ci; ce n'est point un homme intéressé qui vous convie. Ecoutez un homme qui vous dit: «Je ne veux rien que l'honneur de vous guider. Colomb vous a montré la terre, Fulton vous a soumis les eaux; aidez moi! et je vous donnerai les cieux!»...

Congrès.
Séance du 23 février.

Sénat.—On annonce que M. Pierce accepte la présidence.

Un comité est nommé ensuite pour faire les préparatifs de l'inauguration.

Plusieurs bills particuliers sont votés, puis l'ordre du jour appelle le bill des allocations de l'armée. Une forte allocation est faite pour fortifier le fort de San Francisco.

On présente un bill pour autoriser le consul américain à la Havane ou un juge quelconque des Etats-Unis à Key West ou ailleurs, à recevoir le serment de l'honorable W. R. King, vice-président élu des Etats-Unis. Adopté.

Le Sénat s'ajourne.

Chambre des Représentants.—M. Jones annonce que M. Franklin Pierce, du New-Hampshire, accepte la présidence des Etats-Unis.

L'ordre du jour appelle le bill de réciprocité entre les Etats-Unis et les provinces anglaises de l'Amérique du Nord. MM. Tuck, Clingman et Townsend discutent le projet de loi.

Le bill des allocations indiennes est pris ensuite en considération et discuté jusqu'au moment de l'ajournement.

Suicide.—On lit dans le *Pionnier de l'Assomption* du 27 février:

Jeudi dernier, un de nos voisins, Théodore Leroy, natif de France, s'est empoisonné en buvant jusqu'à la dernière goutte, deux onces de laudanum.

Sa femme, malgré les ordres formels du suicidé, a envoyé quérir le docteur Pugh qui est accouru en toute hâte, mais cependant trop tard, pour combattre avec succès les effets du fatal breuvage.

Depuis longtemps Théodore Leroy était las de la vie. Bien des fois, depuis un an, il avait fait part à son meilleur ami de sa détermination d'en finir bientôt.

C'est à l'âge de quarante-trois ans qu'il a réalisé cette triste menace.—Il laisse deux enfants et une petite fortune d'environ dix mille piastres, fortune qu'il avait acquise en travaillant beaucoup.

Texas.—Le steamer Perseverance nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 1er courant. Ils ne renferment presque rien d'intéressant. M. Tankersley, accusé d'avoir empêché l'adoption de la charte du chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et du Texas, en négligeant de le faire transcrire à temps, a publié de longues explications pour se justifier.—Il déclare que le bill avait été tellement défiguré par des interpolations qu'il s'était vu obligé de le faire copier de nouveau et que quand il l'a présenté à la Chambre celle-ci était en minorité et ne pouvait prendre de résolution.

Une rixe a eu lieu à Bastrop entre M. Rutherford et M. Woodward. Celui-ci a reçu au cou une blessure si dangereuse qu'on désespère de ses jours.

L'Ericsson.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Le navire-calorique *Ericsson*, qui est appelé à faire une si importante révolution dans la marine à vapeur, paraît décidément répondre aux espérances de ses créateurs et de ses amis. La longue et difficile excursion qu'il vient d'accomplir a prouvé une fois de plus les ressources que présente le système et l'excellence du navire lui-même. C'est le 16 courant, on ne l'a pas oublié, que l'*Ericsson* est parti de Sandy-Hook, par un vent des plus violents et une grosse mer. D'après les ordres qu'il avait reçus, le capitaine a pris le large malgré le mauvais temps et poursuivi sa course vers l'est pendant quatre-vingts milles. Le vent ayant ensuite sauté au nord ouest, le navire a changé aussi sa course pour revenir vers la terre. Durant cette double course où il n'a pas cessé d'avoir le vent contraire, l'*Ericsson* s'est admirablement comporté; et, bien que son beaupré plongeât dans la vague, bien que parfois il fut assez penché sur le flanc pour que la mer embarquât, ses machines n'ont pas cessé de fonctionner avec la plus admirable régularité, sans qu'on ressentit la moindre commotion dans la charpente qui les encadre et les maintient.

C'est à la suite seulement de cette épreuve si décisive, que le capitaine se dirigea vers la baie de Chesapeake. Après y être entré, le navire se trouva de nouveau assailli par une tempête accompagnée de neige. Au moment où il arriva près de l'embouchure du Potomac, l'atmosphère devint si brumeuse et si sombre que le pilote refusa d'aller plus loin, et le navire jeta l'ancre samedi matin vers dix heures. Après y être resté sept heures, il s'est remis en route et est arrivé le 21 à Alexandria, près de Washington, où il recevra sans doute un grand nombre de visites.

Les machines ont donné une satisfaction complète: elles ont fonctionné pendant soixante-treize heures sans la moindre interruption, sans qu'il ait été nécessaire d'y rien toucher; [illegible]

Chronique Locale.

Premiere cour de district.—Juge Larue.—Michael Clarke a été jugé hier pour avoir commis un meurtre, le 4 juillet dernier, sur la personne de O'Rourke. L'accusé avait déjà été jugé, mais le jury n'avait pu s'accorder. Nous nous abstiendrons de reproduire ici les témoignages que nous avons publiés à l'époque. MM. Marr et Tappan présentaient la défense, et l'avocat de district soutenait l'accusation.—L'affaire a été soumise à quatre heures au jury, qui est rentré en Cour peu après avec un verdict de "coupable d'homicide."

Examen.—David Beach a comparu hier devant le recorder Génois. Il a été arrêté, le 17 février, par le chef de la police, sous l'accusation de s'être enfui de la ville en 1848, peu de temps après son arrestation pour vol. Beach s'était rendu à New-York et avait été enfermé dans la prison de cette ville appelée Sing-Sing, mais il en était sorti grâce à l'influence de quelques amis puissants.—Le recorder ne s'est occupé que du vol commis à la Nouvelle-Orléans le 28 février 1848. L'accusé s'était introduit chez M. Tieber, dans la rue de Chartres, et avait enlevé d'une malle une somme de 1800 à 2000 piastres. Mme Tieber a déclaré que, le 28 février 1848, elle vit Beach rôdant aux alentours de sa maison; qu'elle eut besoin de s'absenter, et qu'elle s'aperçut, à son retour, que la somme susdite lui avait été volée.—La fille de la plaignante a dit qu'elle a vu l'accusé entrer dans la maison pendant l'absence de sa mère.—Le recorder a envoyé Beach devant la première cour de district.

Accusation de meurtre.—Michael Lawless a été conduit hier devant le recorder Winter sous l'accusation de meurtre. L'officier de police Colohan qui l'a arrêté, a déclaré qu'il est porté à croire que Lawless a causé, lundi dernier, la mort de sa femme en la frappant à plusieurs reprises. L'examen de l'affaire a été renvoyé au 9 du courant.

Incendiaire.—Le lieutenant Ahern du Premier District, a arrêté, mercredi soir, le nommé Frederick Newmeyer qu'il accuse d'avoir mis le feu à la maison qu'il occupe dans la rue Religieuse. L'accusé comparaitra samedi prochain devant le recorder Génois.

Vol.—Un individu nommé Charles Fisher a été arrêté hier au moment où il allait s'emparer d'une place dans le magasin de M. Noel, rue Royale. On a trouvé, dans les poches de l'accusé, plusieurs paires de chaussures qu'il avait volées chez M. Moreau. Fisher a été conduit devant le recorder Génois qui l'a envoyé devant la Première Cour de District.

—Henry E. Mecher et Joseph Castello, accusés d'avoir ouvert quelques caisses à bord du navire Soldon et enlevé plusieurs paires de bottes et de souliers, ont comparu hier devant le recorder Winter et ont été envoyés devant la Première Cour de District.

—Patrick Conway a été arrêté mercredi dans la rue Religieuse, pour avoir commis un vol chez son voisin. L'examen de l'affaire n'a pas encore eu lieu.

—La police a arrêté trois ou quatre individus qui ont volé du coton pendant l'incendie qui a eu lieu mercredi soir. Ils ont été envoyés à la maison de travail.

Pédicure.—Jamais encore la Nlle-Orléans n'avait possédé un plus habile pédicure que le Dr. Levi, No 192, rue Carondelet. La précision et la délicatesse qui marquent ses opérations sont réellement surprenantes. En quelques instans, et avec une rare dextérité, il extirpe les cors, durillons et toutes ces excroissances qui causent de si affreuses tortures. Que ceux qui souffrent aient recours au ministère du Dr. Levi: ils ne sauraient mieux s'adresser.

Terrains près du Chemin du Bayou.—On nous prie d'appeler l'attention du public sur une vente de terrains très élevés et en partie plantés d'arbres fruitiers, qui se trouvent des deux côtés du Chemin de Gentilly à environ trois îlets du pavé du Chemin du Bayou. Les omnibus offrent la facilité de s'y rendre en quelques minutes. Nous invitons donc les acquéreurs à aller examiner les dits terrains qui seront vendus demain, à midi, à la Bourse St-Louis, par M. Vignié, encanteur.—La vente est positive afin d'effectuer un partage entre les héritiers de la succession Labedoyère Kernion. Les conditions de la vente sont avantageuses. Le plan est maintenant exposé à la Bourse.

L'Impératrice Eugénie.

(L'article suivant publié par M. de La Guéronnière dans le *Constitutionnel* a produit en France une vive sensation. Nos lecteurs nous sauront gré de le reproduire.)

L'IMPERATRICE EUGENIE.

I.

Nous n'avions rien à dire du mariage jusqu'à ce qu'il fût accompli. Nous n'avions qu'à écouter et à répéter les explications données par l'empereur de France. Commenter ce que nous avions entendu, c'eût été l'affaiblir. Il nous eût paru puéril ou téméraire de placer nos impressions personnelles entre cette parole royale et fière d'un souverain qui ne craignait pas de l'opinion qu'il a comprise et applaudie. A Napoléon III seul il appartenait de parler comme il l'a fait de cette noble jeune fille qui, par son libre choix et par les décrets mystérieux de la Providence, devait être l'impératrice. Parce qu'une image de femme apparaissait au pied de ce trône comme une espérance de son avenir, elle ne perdait pas pour cela ses plus précieux privilèges. Nous aurions même craint de la profaner par nos hommages. Il y a des délicatesses et des pudeurs qui s'attachent à certaines situations et à certains sentiments que la politique ne saurait dénaturer. La fiancée de l'empereur ne pouvait être discutée par personne parce qu'elle devait être respectée par tout le monde. La compagne de sa destinée et de sa grandeur, celle qui va partager son trône, a désormais une place dans l'histoire. Elle doit être connue pour être aimée. Nous sommes donc affranchi des réserves qui imposaient le silence à notre plume, et nous avons le droit aujourd'hui de parler de l'impératrice Eugénie, non plus seulement comme d'une femme, mais comme d'une reine.

La femme s'est révélée par sa grâce et par sa beauté.

La reine se révélera par ses bienfaits et par sa douce et bonne influence.

L'admiration et les hommages étaient le privilège de la femme; l'affection, la reconnaissance, la bénédiction des pauvres, le respect de tous, seront l'ambition de la reine. A la femme, le monde ne demande que les attraits qui charment son regard et son esprit, et la famille que les vertus modestes qui assurent son repos et son bonheur. A la reine, le peuple demande ce patriotisme du cœur qui n'est autre chose que le dévouement sans limite, l'amour sans préférence, l'abnégation sans calcul et l'héroïsme de tous les sentiments nobles et généreux. Malheureusement, il y a dans l'histoire beaucoup de reines qui ne sont que des femmes. Nous [illegible] qu'il y a dans le monde beaucoup de femmes dignes d'être reines.

L'impératrice Eugénie est l'une de ces femmes. Le choix de l'empereur suffirait à le prouver. Napoléon III a montré assez de sagesse, de prévoyance et de sang-froid depuis qu'il gouverne la France, pour ne pas être soupçonné de céder à l'entraînement d'un caprice. Sans doute il obéissait à son penchant dans le choix de sa compagne. L'aveu qu'il en a fait dans son discours aux grands corps de l'Etat est un des caractères les plus frappants et les plus élevés de cette union déjà populaire. Cet aveu d'un souverain qui se soumet [illegible] le droit d'aimer en acceptant le privilège de régner, ne pouvait pas humilier le trône, car il ennoblissait l'homme qui l'occupe. L'indépendance d'un cœur qui s'appartient et qui se donne librement est le signe certain d'un esprit qui se domine toujours et d'une raison qui ne s'égare jamais.

La Bourse, il est vrai, a fait d'abord assez triste accueil à la nouvelle du mariage. Ce n'était de sa part qu'un effarement sans motif dont elle s'est remise dès le lendemain. Rien n'est plus impressionnable que le crédit. La Bourse a des oscillations qui quelquefois la jettent avec la même facilité de la hausse à la baisse. Ce n'est pas dans son temple heureusement que se sacrent les gouvernements. Le peuple, plus vrai et plus sûr dans ses instincts, a compris bien vite la pensée de l'empereur, et il a vu dans ce mariage, non seulement le témoignage d'un sentiment profond et sérieux et l'acte d'une noble indépendance, mais aussi la satisfaction d'un grand intérêt politique et la consolidation de cet Empire qui repose sur les suffrages de la souveraineté nationale.

Le peuple est aussi clairvoyant dans ses jugements que dans ses instincts. Sa curiosité n'est pas seulement le désir de voir, c'est avant tout le besoin de connaitre. Il a vu la nouvelle impératrice, et son regard, multiple comme cette foule immense accourue dimanche dernier sur le chemin de la cathédrale, n'a pas laissé dans l'ombre un seul trait de son visage, une seule expression de sa physionomie, une seule inflexion de sa tête. Il a tout observé, tout analysé et tout deviné. En contemplant ce pâle et noble visage sous cette couronne de diamants, il a lu dans cette âme: il a lu la bonté, la noblesse, le courage, le dévouement, la confiance, et il est rentré heureux et confiant dans ses ateliers, emportant dans son souvenir cette image gracieuse de la puissance suprême sous les traits d'une femme.

Que serait-ce donc, si le peuple tout entier avait pu être témoin de la cérémonie civile qui s'est accomplie au palais des Tuileries et de la solennité religieuse qui a eu lieu à la cathédrale? Nous n'essaierons pas de traduire l'émotion qu'a laissée dans tous les esprits le maintien si noble et si touchant de l'impératrice. Ce n'est pas l'orgueil de sa grandeur qu'elle ressentait à cette heure suprême: Non! elle n'en avait que la dignité et elle semblait n'en comprendre que les devoirs. Nous l'avons vue sur ce trône qui lui avait été élevé au pied de l'autel et qu'entouraient tant de splendeurs, d'illustrations et de magnificences. Elle ne l'occupait pas en souveraine, mais en chrétienne agenouillée devant Dieu.

Nous ne dirons rien de plus de l'impératrice Eugénie. Ce qu'elle est, elle le montrera par ses actes. Le peuple qui la voit si belle la croit déjà bonne. En France, se faire admirer, c'est presque se faire aimer. L'auguste compagne de Napoléon III n'aura besoin d'aucun effort pour gagner l'estime et l'affection du peuple français: elle n'aura qu'à la justifier.

II.

Après avoir montré l'impératrice telle qu'elle est apparue au peuple, à l'armée et à tous ceux dont le regard a pu la suivre dans cette mémorable journée, il nous reste à indiquer l'influence de ce mariage sur le règne auquel il apporte le bonheur privé de la famille et la puissance dynastique.

L'empereur a dit dans son discours, avec autant de raison que de bon goût: «Sans témoigner de dédain pour personne, je cède à mon penchant, mais après avoir consulté ma raison et mes convictions.» Le dédain des alliances dynastiques n'est pas en effet le sentiment qui a inspiré la résolution de Napoléon III. Nous dirons tout à l'heure les inconvénients de ces alliances, même quand elles étaient la condition du régime monarchique. Nous ne contesterons ni les avantages, ni l'importance que la France en a souvent retirés. Oui, sans doute, il était bon de conquérir des territoires et des influences sans guerre, sans sacrifices de sang et d'argent, et par le seul rapprochement de deux maisons souveraines. Une princesse d'Autriche ou d'Espagne montait sur le trône: elle apportait au roi dont elle devenait l'épouse son cœur et sa main, et à la nation dont elle devenait la reine une province ou un appui. C'est par le mariage [illegible] plus sûrement que par l'épée de ses héros, que la France a successivement formé sa puissance territoriale et politique.

Mais à supposer, ce qui n'est pas, que les alliances dynastiques soient encore un des éléments du développement de la puissance territoriale ou politique de la France, il faut se demander à quel prix elles pouvaient être obtenues. Eh bien! nous n'hésitons pas à le dire, l'empereur Napoléon III n'aurait réussi à épouser une princesse des familles souveraines de l'Europe que par deux moyens également impossibles et déplorables: une guerre ou une humiliation.

Attaquer l'Europe ou humilier l'Empire et la France, voilà la double alternative qui se présentait pour arriver à l'honneur d'une alliance dynastique.

Ces vieilles dynasties sont fières de leur ancienneté. Elles ont le sacre du temps sur le front: elles cherchent leur force dans le passé elles se souviennent de l'histoire comme d'un [illegible]. Plus il y a de poussière sur leur blason, plus il y a de prestige sur leur principe. Elles ne mettent leur sang que pour solidariser leurs trônes. Leur demander d'accueillir dans leurs rangs et dans leur famille les glorieux parvenus qui s'élèvent par la gloire et par leur génie, ce serait leur demander d'oublier leur nature. Elles ne le font que si elles y sont obligées par l'intérêt de leur salut ou celui de leur fortune.

Ah! si le parvenu est un conquérant qui déplace les frontières, qui remanie les nationalités, qui décrète des dynasties et qui promène ses aigles à travers l'Europe de victoire en victoire, vienne audacieusement les poser jusque sur les murs du palais des Césars, alors il trouvera sous sa main une alliance dynastique! Les rois qu'il aura vaincus deviendront ses alliés d'un jour, et lui, à peine couronné d'hier, lui qui n'a pas d'ancêtres, verra une archiduchesse de la maison d'Autriche accepter son alliance avec plus d'orgueil que de sincérité.

Que Napoléon III ait joué la même partie que son oncle; que, dans une lutte suprême avec l'Europe, il ait tout risqué et tout gagné; qu'il ait rendu à l'Allemagne et à l'Italie leurs titres de nationalité française; qu'il soit entré à Vienne sur les traces de la grande armée; alors il aurait pu facilement faire rechercher son alliance ou en accordant la paix. Mais l'autel nuptial au pied duquel il se serait assis avec une fille de roi eût été dressé sur les ruines de la guerre.

Que Napoléon III n'ait été seulement qu'un ambitieux vulgaire, et que, pour l'honneur d'une alliance dynastique, il eût eu la faiblesse de consentir à humilier l'Empire et à subordonner la France, sans doute encore il eût obtenu à ce prix une alliance dynastique. Pour un second Waterloo moral ou pour un nouveau Congrès de Vienne, l'Europe, monarchique n'eût pas hésité peut-être à envoyer au palais des Tuileries l'une de ses filles les plus augustes et les plus belles. Mais ce contrat de mariage n'eût été qu'un traité de honte.

Eh bien! non! l'empereur n'a pas voulu acheter une alliance dynastique au prix de la paix ou au prix de l'honneur. Il a préféré rester juste et rester fort que de s'imposer au sang des rois par une témérité ou une concession. Il a mieux aimé être leur allié libre et sincère que d'être leur ennemi ou leur obligé. Il ne doit rien à personne qu'à la France dont il est l'élu. Il a pris une femme qui ne dénature, ni son principe, ni sa situation, et qui n'apporte à sa vie que ses qualités personnelles, et à l'Empire que le prestige de la grâce et la popularité de sa beauté.

III.

Nous n'avons rien contesté de ce que la France monarchique devait aux alliances dynastiques. Nous n'avons pas affiché pour ces alliances un dédain qui n'eût été qu'une puérilité, une hypocrisie et une impertinence. Mais est-ce donc cependant qu'elles aient été toujours heureuses pour la France? Est-ce donc qu'elles soient très désirables aujourd'hui, surtout sous un gouvernement qui tire sa force de son origine populaire?

Le grand avantage de l'impératrice Eugénie, c'est, selon nous, qu'elle n'impose au règne dont elle va partager les splendeurs et les charmes aucun élément d'influence étrangère. Après ce mariage, il n'y a rien de changé dans l'Empire: il n'y a qu'une Française de plus. C'est un mariage français, malgré l'origine espagnole de l'impératrice. Napoléon III n'a épousé aucune solidarité, aucun ressentiment. Il n'est engagé dans aucune situation de famille. N'étant ni le gendre, ni le frère, ni le neveu d'aucun roi, il est l'allié de tous.

Même sous la monarchie, les alliances dynastiques ont souvent imposé plus d'exigences qu'elles n'ont apporté de force politique. L'Autriche ou l'Espagne, quand elles donnaient leurs filles de race royale à la France, croyaient régner sous le diadème de la reine sortie de leur dynastie. Les influences étrangères pesaient ainsi plus ou moins sur la France par la main d'une femme qui ne pouvait oublier son origine, ni son sang. Il arrivait ainsi quelquefois que les intérêts, les mœurs même, et jusqu'aux vices des autres nations débordaient sur le trône et sur la France elle-même.

Croit-on, par exemple, que l'alliance des Médicis avec les Valois n'ait pas été pour beaucoup dans les hontes des trois derniers règnes de cette race, dont Catherine de Médicis, selon l'expression de M. de Chateaubriand, n'avait fait qu'un long drame, en inoculant dans la dynastie et jusque dans le peuple cette ruse mêlée de cruauté qui, grâce à Dieu, est l'antipode du noble caractère français?

Sans doute Louis XIII faisait une chose utile à la grandeur de sa race en épousant Anne d'Autriche, et, cependant, est ce que Louis XIV n'a pas recueilli dans l'héritage de son père cette longue guerre qui, sans l'épée de Villars et la disgrâce de Marlborough, pouvait devenir mortelle à la France et ne lui laisser d'autre compensation de ses revers que l'impérissable souvenir de son héroïsme?

Faut-il rappeler l'infortunée Marie-Antoinette, n'apportant à Louis XVI que l'impopularité d'une étrangère, en décorant son nom de toutes les grâces, de tous les charmes et de toutes les qualités les plus nobles de la femme? Quelle femme fut jamais plus digne d'être aimée? Quelle reine mérita davantage d'être admirée? Elle n'eut que l'affection et l'admiration de ceux qui l'approchèrent de plus près. La haine qui souille tout la couvrit de ses outrages et de ses calomnies. Hélas! n'a-t-on pas essayé de ternir jusqu'à sa mémoire! Pour le peuple, pour la France, Marie-Antoinette n'était qu'une Autrichienne. Si elle n'avait été qu'une reine, [illegible] l'eût adorée, et peut-être eût-elle sauvé Louis XVI au lieu de partager son martyre.

Assez de ces exemples. N'allons pas plus loin et fermons le livre de l'histoire sur une page qui serait douloureuse à rappeler. Mais nous pouvons bien dire sans blesser aucune convenance que, des deux impératrices qui ont partagé le règne de Napoléon Ier, l'une ne rappelle que ses succès, l'autre ne rappelle que ses revers. La première s'était identifiée avec la France et avec l'Empire dont elle fût le bon génie. La seconde fut l'épouse de l'empereur, mais elle ne fut jamais que l'archiduchesse d'Autriche.

Nous ne savons pas si Napoléon III aurait obtenu une Marie-Louise pour rehausser l'éclat de sa destinée, mais il a retrouvé, comme il l'a dit, le cœur de Joséphine pour aimer la France.

IV.

La dot que la France attend de la compagne de Napoléon III, c'est ce trésor de bonté, de charité, de grâce et de vertu que Dieu seul donne aux natures privilégiées qu'il marque pour de grandes choses. Notre société, que tant de sophismes ont corrompue, a besoin d'être ramenée au bien, non seulement par la main virile de l'autorité qui réprime, qui organise et qui dirige, mais aussi par la main plus douce et plus persuasive qui console et qui soutient. L'influence de la femme chrétienne dans le monde moderne sera peut-être l'un des moyens que la Providence permettra pour reconstituer la famille dans sa force morale, et, par la famille, la société dans son harmonie et dans sa hiérarchie. L'impératrice Eugénie n'aura été élevée au rang suprême que pour aider à ce résultat, elle ne fera servir [illegible] à l'épurement des mœurs, à la réhabilitation des âmes, à la dignité et à l'affranchissement de l'intelligence, et au respect de toutes ces saintes vertus du foyer dont l'exemple doit venir d'en haut pour être suivi en bas. Une femme à côté d'un roi, c'est plus qu'une femme, selon la belle expression de Bossuet: c'est la prudence qui tempère, c'est la piété qui fleurit, c'est la douceur qui calme, c'est le dévouement qui relève, c'est la clémence qui pardonne. Que l'impératrice Eugénie soit tout cela, et elle sera bientôt bénie du peuple comme elle est aimée de son glorieux élu!

A. de la Guéronnière.

La personne qui est atteinte de dysenterie, est nerveuse, faible et abattue elle est vraiment digne de pitié. Cependant il ne faut pas désespérer. Quelles que soient sa faiblesse et son irascibilité, elles peuvent être guéries par les Amers du Dr. Hofland, préparés à Philadelphie par le Dr. C. M. Jackson. Nous promettons une prompte guérison au malade qui achètera ce remède. A vendre par J. WRIGHT & CO.,
4mars—12f 151, rue de Chartres

Le public devrait toujours accorder la préférence aux remèdes les plus efficaces; nous n'en connaissons pas de plus digne de son attention que le spécifique de MORTIMORE pour la guérison des rhumatismes; ce remède a été composé expressément pour cette maladie et remplit le but que s'est proposé l'inventeur. Que tous ceux qui souffrent en fassent l'essai et nous sommes persuadés qu'ils éprouveront du soulagement. A vendre par J. WRIGHT & Co,
4 mar—6 151 rue de Chartres

Les medecins n'ont pu, jusqu'à ce jour, comprendre les diverses maladies de foie. Ils ont donné à quelques-unes le nom de Consomption. On a cru qu'elles étaient incurables, et le malade est mort malgré les secours de la Faculté. Il n'en est heureusement plus de même aujourd'hui. On a trouvé un remède qui guérit la maladie de foie, sous quelques symptômes qu'elle se présente. Les pilules du Dr. McLane, de la Virginie, agissent directement sur cet organe et en chassent toutes les humeurs. Les remèdes qu'on a découverts jusqu'à ce jour n'ont pas détruit la source du mal; les pilules du Dr. McLane, au contraire, font disparaître les maladies qu'engendre le foie.
A vendre par SCOVIL & MEAD,
4 mars—6 111, rue de Chartres.

On verra, par la lettre suivante, que les tremblements de terre et la guerre civile ne sont pas les seuls dangers que les habitants de l'Amérique du Sud aient à craindre. Les maladies auxquelles nous sommes sujets ont également cours en ce pays. Le remède auquel les naturels ont recours en est la meilleure preuve.

Valparaiso, Chili, 20 juillet 1848.
Au Dr. J. C. Ayer.
Mon cher Monsieur: Votre envoi de Cherry Pectoral nous est parvenu; nous l'avons tout vendu et nous en attendons avec impatience un nouvel approvisionnement. *On ne s'est jamais servi ici d'un remède qui soit égal au vôtre pour la guérison des affections pulmonaires.* Nous recevons d'Angleterre la plupart de nos remèdes; quelques-uns, il est vrai, sont très efficaces, mais jamais un spécifique, en quelque partie du globe qu'il ait été inventé, n'a obtenu un succès qui puisse être comparé à celui de votre cherry pectoral.
Votre remède a attiré l'attention *de nos citoyens les plus distingués* du moment qu'on a su que le général Bulnes, président de la République, avait employé ce spécifique et avait été guéri d'une affection pulmonaire. Il nous autorise à vous transmettre son nom et à vous exprimer sa reconnaissance.
Nous avons l'honneur d'être, etc.
CARLOS ALVAREZ & CO.,
A vendre par J. WRIGHT & CO.,
4 mars—1f 151, rue de Chartres.

Le grand ouvrage d'Audubon sur l'ornithologie, se trouve positivement parmi les livres que nous offrons à vendre. On a cependant douté. Nous serons à même, dans quelques jours, d'exposer le grand ouvrage d'Audubon qui vaut $1,000.—Adressez vous au magasin d'encans de Spear & Co, No 77, rue St. Charles, si vous voulez avoir le livre estimé $1,000 en lots de $250, $200 et de $400. Le reçu ne vous coûtera que $1, et l'on vous remettra, si vous le préférez, la valeur des lots que vous aurez gagnés.—Prenez un reçu et vous gagnerez peut-être la bibliothèque de 180 volumes, de 60, de 40, de 25 volumes ou le lot de 1,000 volumes valant $1, 25 chaque. Chaque personne doit gagner un livre. [illegible] que le grand ouvrage d'Audubon est le seul qu'il y ait à vendre aux Etats-Unis.

Grande vente sans réserve, d'un bel assortiment d'Habillements d'été, Chemises, Chapeaux en paille, &c.
Nous sommes priés d'appeler l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur la vente d'un bel assortiment de linge d'été, chemises, chapeaux en paille, etc, qui aura lieu, sans réserve, aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de J. B. Macke & Co. No 77, rue de Chartres. Conditions libérales à la vente.

AVIS—MM. John O'Gara, Joseph Allen et Mme Margaret McKeon sont priés de passer à notre bureau pour affaires qui les concernent.
EUG. BOUDREAUX & Co.
4 mars 17 et 19 rue St Louis

Maison à louer—dans la rue Quartier, entre Rempart et St-Claude, avec 4 bonnes et grandes chambres, grande cour et logements pour domestiques. S'adresser à GUEYROUZE & LANGSDORFF,
4 mars rue St-Louis, 15 et 17.

GRAISSE—100 barils et 50 barils graisse de première qualité, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co,
4me 15, rue Tchoupitoulas

BULLETIN COMMERCIAL.
NOUVELLE-ORLEANS,
Jeudi soir, 3 mars.

La demande de coton a été animée aujourd'hui et il s'est traité 3,000 balles à des prix en plein. On dit que quelques-uns des achats ont été faits pour remplacer les lots qui ont été détruits par l'incendie de la Presse Alabama.

Ordinaire,	de 6¼ @ 7¾	Midling fair....	10 @ 10½
Midling,	de 8¾ @ 9¼	Fair....	10¾ @ —
Good Mid.	de 9½ @ 9¾	Good Fair....	nominal

Une vente de 120 boucauts de tabac a eu lieu à 8 cts la livre.

Le marché au sucre a été calme aujourd'hui et il ne s'est vendu que 300 boucauts. Fair, de 3⅞ @ 4½ cts—1,500 barils de mélasse ont été pris de 20 @ 24 cts les lots de bonne qualité à choix, et de 18 @ 21 cts le gallon de la fermentée.

Les opérations de farine comprennent 2,000 barils de $4 10 @ $4 15 l'Ohio, de $4 25 l'Illinois, et de $4 75 @ $5 50 les marques extra.

Il s'est traité 3,000 sacs de maïs de 36 @ 47 cts l'inférieur et le vert jusqu'à premier choix. Un lot de 700 sacs de blé a été pris à 90 cts.

Il n'y a pas eu de changement dans les comestibles. Les petits lots de porc mess rapportent de $15 21 @ 15 50. Une transaction de 200,000 livres de porc en grenier a été effectuée à 6¾ cts le cochon entier. Environ 125 boucauts de jambon ont été vendus à 8¼ les plats côtés, et 6¾ cts les épaules; un petit lot de jambon à 8¾ cts. et un autre de jambons de 1re qualité passés au sucre à 11 cts la livre.

Il ne se vend pas beaucoup de whiskey à 21 cts le gallon du rectifié.

Une transaction de 250 pièces toile d'emballage du Kentucky a eu lieu hier à 12¼ cts.

Environ 300 tonneaux foin de l'Ouest ont été achetés hier à $20 le tonneau.

Le marché au café est calme; il ne s'est traité que quelques centaines de sacs de 9¼ @ 9¾ cts la livre.

Le change est lourd:
Sterling, de 108¼ @ 109¾; Paris, 5fr 25¾ @ 5fr 17½.
Traites sur New-York, à 60 jours, 1½ @ 2 p. c. d'esc.
Checks, ¾ @ ¾ pour cent d'esc.

Un navire américain et trois navires anglais ont été frétés pour Liverpool à 11-16 d. et un navire pour le Havre à 1⅜ cts, ce qui est une baisse.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.
Steamship J L Day, Talbot, Matagorda via Galveston
Steamship Texas, Lawless, Galveston
Navire Clara Wheeler, Wilson, Liverpool
Barque Vista, Percival, Philadelphie
Brick Alido, Fales, New York

Arrivés Hier.
Steamship Perseverance, Forbes, Indianola via Galveston
Navire Courier, Laidley, Liverpool
Parthenia, Shoof, Liverpool
M. De, Embril, Orr, Newport
Navire Franklin King, Barland, de Londres.
Mangolia, Sprague, Liverpool
Lady Bulwer, Tilton, Liverpool
Goelette Democrat, ——, Springfield

STEAMBOATS.
New Latona, Hooper, Bayou Sara—mélasse, sucre, coton &c.
T Doswell, Saliba, de la Côte.
Ros. Meunier, Attakapas, sucre, mélasse
Red River, Dorsey, Washington.
Afton, Wallace, Tchula—coton.
Bella Donna, Gilbert, Williamsport—coton, sucre, mélasse, &c.
Tecumseh, Pearce, Cincinnati—whiskey, savon, tabac, toile d'emballage, farine, corde, viandes salées, porc, chandelles, &c.
Cherokee, Smedley, de la Rivière Tennessee—coton
Robt J Ward, Miller, Louisville—oeufs, farine, viandes salées, lard, corde, whiskey, &c.
Winfield Scott, Robertson, Cincinnati—chargement de provisions diverses.
Mary Foley, Dafferes, Lafourche.

Memoranda.
Ports des Etats Unis.
New-York, 22 février—Arrivé, navire Rajah, Jones; barque Undine, Merriman, N-Orléans.
Baltimore, 22 février—Arrivé, brick New-World, Sumner, N-Orléans.
Boston, 21 février—Expédié, navire F C Barney, N-Orléans; 22, arrivée, barque Elizabeth Leavitt, Gooding, Sarah A Nichols, des Dughos, Lowell do.

Ports Etrangers.
Par le steamer Arabia.
Liverpool, 9 février—Arrivés, Asa, Maxwell, 11, Harriet Augusta, Trott, Forest King, Allen—tous de la Nlle Orléans; partis, 8, Manilla, Green; Samuel Lawrence, Potter, tous les deux pour la N-Orléans.
Bristol, 8 fév.—Arrivé, Brilliant, Miller, de la Nouvelle-Orléans.
Barcelone, 22 janvier—Arrivé, Balear, Colom, de la N-Orléans.
Havre 8 fev—Arrivés, Joseph Holmes, Adams et Bella Anne, Orelia, N-Orléans; parti Heidelberg, Sagory, do; 8, arrivés, Inca, Richardson, des John Spear, Spear, do; Radius, Morris.
Malte, 27 janv—Parti, Diligent, Rosagnosa, pour la N-Orléans.
Trieste, 4 février—Arrivé, Hasse, Schat, de la Nlle Orléans.
A la hauteur de Douvres, 10 fev., barque Washington, Lee, de la N-Orléans, pour Hambourg.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Rivière Rouge	W Newton, Clark	5 h P M
St Louis	St Paul Burdeau	4 h P M
St Louis	Columbia, Smith	5 h P M
Baton Rouge	D Dalman, Kay	5 h P M
[illegible]	St Charles, Post	4 h P M
[illegible] Canal	J T Doswell, Saliba	9 h A M
Donaldsonville	Mary Foley, Daffarn	3 h P M
Lafourche	Dr Batey, Wilson	9 h A M
Bayou Sara	New Latona, Hooper	9 h A M
Rivière Yazoo	Afton, Wallace	5 h P M
Louisville	Robt Ward, Miller	5 h P M
Louisville	California, Brooks	5 h P M
Cincinnati	Tecumseh, Pearce	5 h P M
Covington	Cherokee, Dennis	10 h A M
Cincinnati	Midas, Hooper	5 h P M
Cincinnati	Winfield Scott, Todd	5 h P M
Galveston	Texas, Lawless	8 h A M

Décédé hier matin, à quatre heures et demie, AUGUSTE GIRARD, âgé de dix ans, fils du docteur O. Girard et de dame Marie Hyéronime Drivon. Le corps est exposé rue de l'Histoire No. 6, entre Craps et Grands-Hommes. L'enterrement aura lieu ce matin, à 10 heures précises. Les amis et connaissances des familles Girard et Drivon sont priés d'y assister sans autre invitation.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.
4 mars—Vente d'une habitation de valeur, nègres, [illegible]
5 mars—Vente importante—Succession de J. W. Smith
5 mars.—Un lot de terre dans la rue Jackson, 4me District.
Un lot de terre dans la rue St Andrew, 4me District.
Deux lots de terre dans la rue Joséphine, 4me District.
Maison en brique et terrain dans la rue St Pierre, 1er District.
Dix lots de terre dans la rue du Camp
Un lot de terre au coin des rues Félicité et Nayades
Une maison et terrain au coin des rues Benton et Erato.
Une maison et terrain au coin des rues Apollon et Euterpe.
Un terrain formant l'encoignure Erato et Clara.
Un terrain formant l'encoignure Rocheblave et Calliope.
Un terrain avec améliorations, formant l'encoignure Hevia, Cypress et Roman.
Grand terrain et maison à la Rue St-Louis.
Maison et terrain dans la rue Robin.
8 mars:—Vente de syndic de la succession Wm Laughlin.
10 mars:—Succession de H. C. Cammack; propriétés de valeur: Sarah E. Atwell vs. Wm. C. Fowler et al., John A. Dalman vs. John D. Fowler et al., terrains vides de valeur à Carollton.
10 mars:—66 lots de terre à Carollton.
12 mars:—Ecuries et bâtisses dans la rue Perdido.
Trois lots de terre au coin des rues Magasins et St-Joseph.
14 mars:—Vente de syndic—J. P. Kirwin contre ses créanciers.
15 mars.—2me vente annuelle des terrains de la batture.
26 mars:—Succession de Benjamin Whitney.
26 mars—Succession de I. T. Preston.
29 mars—Vente de Syndic—J. P. Kirwin contre ses créanciers.
Pour de plus amples détails, voir les avis.
MM. Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, bien situés, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St-Bernard, Plaquemine, Jefferson, Lafourche et Pointe-Coupée, et une habitation sucrière sur laquelle de grandes améliorations ont été faites; elle est située à environ 30 milles de la ville; et il y a sur les lieux une sucrerie et un appareil complet de Rillieux; l'atelier est composé de 141 esclaves.

A vendre ou à louer à Est-Pascagoula.
UNE maison et un grand terrain, y compris les écuries, les maisons à bains, &c. Cette maison est la première à l'est de la résidence de M. Dodson et était occupée, l'année dernière, par le général Twiggs.
Aussi:—Une maison de campagne et un grand terrain avec écuries, maisons à bains, &c, contigue à la propriété du capitaine Waterman.
Aussi:—La résidence du soussigné et un grand terrain, avec écuries, maisons à bains &c.
Aussi:—Un café faisant face au nouveau wharf, une glacière en briques, des billards, &c, avec ou sans le dit wharf.
Toutes ces propriétés sont situées en face de la baie de Pascagoula; les maisons et terrains sont en très bon état et très commodes.
Pour les conditions, s'adresser à Williamson, Zartin & Co, Nlle Orléans, à W. S. Dodson, Pascagoula, ou à 4 mars—1m JACOB BAPTISTE, Mobile

HUILE DE GRAISSE—50 barils, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co,
4ms 15 rue Tchoupitoulas

SAVON OBINE—300 caisses savon Obine, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co,
4ms 15 rue Tchoupitoulas

FROMAGE—200 caisses fromage de l'Ouest, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co,
4ms 15 rue Tchoupitoulas

BEURRE—200 tréquins et barillets, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co,
4ms 15 rue Tchoupitoulas

AMIDON—200 caisses en magasin et à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co,
4ms 15 rue Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—Reçu par le brick Mary Elizabeth, quelques milliers de Ré-alias, Nicotianas et Millares Yngenuidad, et en magasin on trouve toujours des meilleures marques et à des prix modérés, à vendre par G. JONDA, importateur,
4ms No 8, rue Crossman, au premier

Fromages têtes de Maure.
EN débarquement du navire John Hurlbut, du Havre—20 douzaines fromage tête de Maure, de Hollande, à vendre par DURTZE & IKEN,
4 ms encoignure Royale et Conti.

A. STURZENEGGER & ETERNOD,
Rue Bienville No 44, Encoignure Chartres.
ATTENDU par les navires Gen. Hurlbut, Wurtemberg, Old England, J. A. Glidden et Olivia: 150 caisses de marchandises sèches offrant un riche assortiment de ginghams, cotonnades, soieries, mousselines, dentelles, chapeaux de soie pour hommes, chapeaux de paille pour femmes, haute nouveauté, barèges, coutil pur fil, mouchoirs en tous genres, broderies, cravates de soie noire, &c. &c.
Ces marchandises seront vendues au prix de manufacture. 3mars

REÇU par différents arrivages du Havre et du Nord et à vendre par le soussigné:
Oestericum en canistres d'une livre,
Acide gallique do do,
Do Benzoïc do d'une demi livre.
50 livres gomme opium,
5 do extrait de quinquina gris,
Une livre nitrate d'argent fondu etc, avec un grand assortiment d'herbages pour usage pharmaceutique.
P. CUSACHS,
3mars Encoignure Royale et St-Philippe.

SULFATE—300 onc. sulfate de quinine de Henry,
200 onces do do de Tarr,
200 do do de Howard & Kent,
110 do do de Pelletier, à vendre par P. CUSACHS,
2 mars enc. Royale et St Philippe

GOMME laque—10 caisses gomme laque, à vendre par P. CUSACHS,
2 mars enc. Royale et St. Philippe

ABSINTHE—300 livres absinthe mineure, à vendre par P. CUSACHS,
2 mars enc. Royale et St Philippe

AMANDES amères—200 livres amandes amères à vendre par P. CUSACHS,
2 mars enc. Royale et St Philippe

SAFRAN—60 livres safran oriental à vendre par P. CUSACHS,
2 mars enc. Royale et St Philippe

BOIS de réglisse—6 balles à vendre par P. CUSACHS,
2 mars

EN débarquement du navire Hurlbut du Havre—20 caisses Absynthe Pernod & fils, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.,
2 mars 9 et 10 Jefferson.

ATTENDU par les navires Olivia, Old England et Wurtemburg—1000 dames-jeannes de 5 gallons, 300 de 3 gallons, 200 de 2 gallons, 500 de 1 gallon, [illegible] LANATA, GANDOLFO & Co,
2 mars 9 et 10 Jefferson.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.
Bâton-Rouge, 3 mars.

Sénat—Dans la séance d'hier, M. McCoy a présenté un acte pour pourvoir à la direction future et à la liquidation des affaires de l'Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane.—Référé au comité sur les banques.

Une résolution fixant l'ajournement *sine die* de l'Assemblée Générale a été prise en considération, et sur motion de M. McCoy, les débats ont été renvoyés au 4e lundi de ce mois.

Chambre.—M. Hoistead, du comité judiciaire, a fait des rapports sur divers bills soumis à ce comité.

Le comité auquel avait été soumis le bill divisant l'Etat en districts judiciaires, a fait son rapport. La majorité des membres est en faveur de sept districts, tandis que la minorité en veut vingt. Ce sujet sera débattu jeudi prochain.

On présente un bill pour définir les qualifications des directeurs de la Banque des Citoyens, ainsi qu'un bill pour amender la loi de consolidation de la ville de la Nouvelle-Orléans, et pour pourvoir à la gouverne et à l'administration de ses affaires.

Sénat.—M. Rivers introduit une résolution invitant le surintendant des écoles publiques à présenter immédiatement au Sénat le montant du fonds des écoles au crédit de chaque district dans la paroisse de Concordia.—Adopté.

M. Noel présente un acte pour améliorer la navigation de la rivière Sabine.—Référé au comité des terres et levées.

M. Wickliff présente quelques amendements aux règlements du Sénat.—Adoptés.

M. Martin introduit un acte désignant la punition à infliger aux tuteurs qui séduisent ou débauchent leurs pupilles.—Adopté.

M. Lacy présente un acte accordant une prolongation de temps pour le paiement des terres marécageuses.—Adopté.

M. Derbès présente un acte autorisant les juges de paix à nommer des curateurs, *in item*, dans certains cas.—Adopté.

Ordre du jour.—L'acte pour organiser les cours de district dans la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans a été pris en considération; la première section a été adoptée, et le Sénat s'est ajourné à demain (aujourd'hui) à 10 heures.

Le gouverneur Hébert.

Le gouverneur Hébert est arrivé ici cette après-midi à trois heures, à bord du steamer *Emperor*. Une salve d'artillerie a été tirée par la garnison à cette occasion. Le gouverneur Hébert a choisi M. Tas. B. R. Hatch, éditeur du *Democratic Advocate*, comme son secrétaire privé.

AVIS AUX MODISTES.
Le soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages un grand assortiment de rubans pour chapeaux, de fleurs artificielles, de chapeaux de paille nouveaux, de broderies, de dentelles et tulles laquelés; et autres articles convenables pour modistes.
Toutes ces marchandises sont offertes aux conditions les plus libérales. J. LOUVRIER,
25 fév—3m 43, rue de la Douane, près de Chartres.

ON demande quelques bonnes **Piqueuses françaises**. S'adresser rue Gravier, No 115, entre St Charles et Carondelet, aux "Variétés Saloons," de 7 1½ à 8 1½ du soir. 1er mars—

Demande d'une institutrice.
ON demande une institutrice pour faire l'éducation d'une jeune personne à la campagne, capable d'enseigner l'anglais, le français et le piano. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 22 fev

$5 de Récompense.
PERDUE OU VOLEE.—Samedi, 26 courant, entre 11 et midi, du warf du ferry de la 1re Municipalité, une CHIENNE d'arrêt, répondant au nom de DIANE, poil ras, grandes tâches brunes.
1me Encoignure Chartres et Conti, No 97.

VOLE OU EGARE—Disparu de devant notre porte, vendredi après-midi 25 du courant, un cheval de louage portant selle noire et des rênes tressées. Une récompense convenable sera donnée à quiconque nous ramènera le dit cheval.
E J HART & CO.,
26fev 79 Tchoupitoulas

CHANGEMENT DE DOMICILE.
VENTE AU PRIX COUTANT.
J. FEYTEL devant transférer son magasin la saison prochaine, de l'encoignure Chartres et Conti au No 24, rue de Chartres, et voulant ouvrir ce nouvel établissement avec des marchandises entièrement fraîches, se propose de VENDRE SON STOCK ACTUEL **au prix coutant.**
Cet assortiment dont une grande partie est d'importation toute récente, ne renferme aucun article dont l'achat remonte à plus de deux ans.
Il se compose de:
Montres or et argent patent, Lépine et Duplex, anglaises, françaises et suisses, des meilleures fabriques.
Montres pour dames, or et émail, enrichies de diamants et pierres précieuses.
Pendules et candélabres.
Bijouterie dans toutes ses branches, telles que:—
Leoutines, Chatelaines, chaînes de sureté, chaînes de gilets, broches, parures et demi parures, boucles d'oreilles, épinglettes, bagues, boutons de chemises et manches, dés en or, et une quantité d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.
Grand assortiment de Diamants.
Messieurs les habitans de la ville et de la campagne sont invités à visiter son magasin, ils y trouveront d'excellens marchés à faire.
Il vient de recevoir par le Lemuel Dyer, du Havre, un très joli assortiment de bijouterie française ainsi qu'une facture de montres suisses.
Il vient de monter un atelier de fabrication d'argenterie où il se chargera sur commande, de la fabrication des couverts d'argent, unis et à filet, sur modèle français ou autres. Les personnes qui désireraient faire renouveler ou remettre à neuf leur argenterie trouveront à le faire avantageusement en s'adressant à lui.
A vendre:—L'installation de son magasin actuel—Cette installation est pour ainsi dire neuve, n'ayant été en usage que l'espace de 2 années. 2 mars

$25 de récompense.
PARTIE marronne, le 13 mars 1852, une jeune négresse nommée CORINNE, âgée de 17 ans, très noire, belles dents, taille ordinaire, parlant français.
La récompense promise sera payée à quiconque la logera dans une des geôles de cette ville. S'adresser à MME VVE LEVASSEUR,
rue des Ursulines, entre St-Claude et
29 fév—12f Remparts.

$25 de Récompense.
PARTI marron le 13 février 1853, le nègre DENIS, âgé de 35 à 40 ans; taille 6 pieds environ, marchant un peu courbé, les pieds en dehors, parlant anglais et français; ayant l'habitude de travailler à bord des steamboats. Son intention est de quitter l'Etat. Les capitaines de steamboats et de remorqueurs sont notifiés de ne point le recevoir à leur bord, sous peine d'être poursuivis selon les rigueurs de la loi.
La récompense ci-dessus promise sera payée à quiconque le logera dans une geôle de cette ville ou le conduira chez Henry Pinard, encoignure Chartres et St-Louis. 3 mars—3f

Modes et Nouveautés.
ISAAC SAWIN,
44, Rue du Camp. au 1er,
VIENT de recevoir par les navires Québec, Toulon, St-Louis, les steamships Empire City, Ben Franklin et Wm Penn, un assortiment complet de:
Chapeaux crin et autres, fantaisie,
" pailles pour dames et fillettes,
Capottes soie et crêpe pour printemps,
Bergères grises blanches p. fillettes
Rubans, Voilettes, Crêpes,
Ruches coton et soie,
Crêpe lisse, Taffetas ciré,
Fleurs artificielles,
Tarlatanes,
Bobinet tulle,
Paille pour garnitures, &c.
A toujours en magasin un bon assortiment de chapeaux de 75 c. à $1, forme nouvelle. Il appelle l'attention des acheteurs en gros, aux articles ci-dessus énumérés, les assurant que le tout sera vendu à des prix très réduits.
ISAAC SAWIN,
29fév 44, rue du Camp, au premier.

Avis aux créanciers.
LES créanciers de feu EUGENE ANTIGUENAVE sont requis de présenter leurs réclamations dans dans un délai de dix jours, à M. J. H. Ashbey, exécuteur testamentaire du défunt, à l'encoignure Levée et Jefferson, ou à M. Z. LATOUR, avocat, à son bureau No 7, rue St-Pierre. 2 mars—10

UN bon ouvrier FERBLANTIER, parlant français et connaissant le travail d'un bâtiment, trouvera un emploi durable rue de la Douane, 85.
Inutile de se présenter si on ne peut remplir ces conditions. 2 mars—

A. STURZENEGGER & ETERNOD,
44, rue Bienville, encoignure Chartres,
VIENNENT de recevoir par les navires John G. Koster, Lemuel Dyer et via New York, par steamers William Penn et Empire City, les marchandises suivantes, et les vendront à des prix excessivement bas:
2 caisses broderies, chemisettes, manches, cols, mantelets, &c.
2 caisses soie noire en couleurs, Gros de Naples et Gros Brillant.
1 caisse Gros du Rhin, et Lustrines toutes largeurs
1 caisse Florence; 1 do. Rubans laçonnés, riches,
1 do Rubans taffetas noir.
1 do Barège pour voiles.
2 do Barège pour robes, impr., de toutes qual.
1 do Gants de soie et filet; 1 do. Eventails.
2 do Ombrelles et Marquises, haute nouveauté.
1 do Parapluies de soie; 1 do demi-parapluies do
1 do Cravates de soie noire; 3 do Jaconat franç.
3 do Coutil pur fil; 6 do. Cotonnade française.
4 do Chapeaux de paille d'Italie, pour hommes.
3 do Pailles assorties.
1 do Chapeaux de paille pour dames.
1 do Drap d'été et poil de chèvre.
1 do Fleurs assorties; 1 do. Crêpe crêpé.
4 do Mousseline damassée à carreaux, riche.
6 do Mousselines toutes sortes
3 do Bretelles riches et ordinaires.
Mouchoirs Madras, bleus et blancs; do. imprimés et brodés; do. ginghams; Châles de coton; Mousselines imprimées; Drap de billard, Cravates, Jaconats à bandes; Fil rouge; Chemises de toile; Veaux cirés; Eau de Cologne; Cigares, &c. 2 ms

J'ANNONCE au public que je ne serai responsable ni des dettes ni des transactions de ma femme, car elle ne possède pas toute sa raison.
28 fév—Nov 10 VINCENT BASS.

EN débarquement du brick Mary Elizabeth et à vendre par le soussigné:
157,950 cigares de la Havane de première qualité, de toutes dimensions et des marques les plus recherchées, telles que:
Figarro, Ugues, Cabargas, Gutierres, Partagas, Intimidad, Cabanas et Carbajal, Sevillanas, etc.
J. M. CABALLERO,
3m No. 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

A VENDRE par le soussigné—200 sacs piment de Tabasco. J. M. CABALLERO,
3 mars No. 36, Vieille Levée.

CHOCOLAT—Véritable chocolat espagnol, venant d'être reçu de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES,
3 mars 37, rue Commune.

CIGARES de la Havane—105,000 en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par
3ms R. VALLS, 73, rue des Magasins.

AMANDES douces sans coques—200 dames-jeannes en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par R. VALLS, 73, Magasins. 3ms

Dames-jeannes! Dames-jeannes!
EN débarquement du navire George Hurlbert, venant du Havre:
1000 dames-jeannes de 5 gallons, 100 de 3 do; 100 de do 2 do; 100 de do 1 do, à vendre par
3 mars B. TALAMON, 186 Royale

FROMAGE de Gruyère—En débarquement du navire George Hurlbert, du Havre—4 tonneaux fromage de Gruyère 1ère qualité, à vendre par
3 mars B. TALAMON, 186 Royale.

CHARBON PULVERISE—80 boucauts en débarquement de la barque Alvarado, venant de Philadelphie, à vendre par X. LAMBERT,
3 mars No. 63, rue des Magasins

VIN D'OPORTO—6 barils vieux vin d'Oporto de Londres, à vendre par COUTIN & RAMSON,
4 jan 31, rue Bienville

CAFE—150 sacs café de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES,
1 fév 37, rue Commune

SUCRE—60 caisses sucre blanc et jaune de la Havane, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par R. CAMUZAC & CO.
1er mars 39, Vieille Levée.

VIN BLANC—40 barils vin blanc [illegible], à vendre par COUTIN & RAMSON,
[illegible] 31, rue Bienville

SEIZIEME ANNIVERSAIRE DES POMPIERS.

LES compagnies de Pompiers de la Nouvelle-Orléans, ainsi que les personnes invitées à assister à la célébration du 16ème anniversaire de cette association sont invitées à se réunir vendredi 4 mars à 9 heures du matin, sur la rue du Canal, dans l'ordre suivant:—
La compagnie de la pompe Davy Crockett No 1, de Gretna.
" " " Fire Pelican, No 1 d'Alger.
" " " de Carrollton, No 1 de Carroll.
" " " Mississippi, No 1 Mississippi.
" " " Volunteer, No 1
" " " Mississippi, No 2
" " de tuyaux et échelles de Lafayette No 1
" " de Pompiers Vigilant, No 3
Se formeront sur le côté Nord de la rue Canal, la tête à la rue Royale et s'étendant vers Front.
La compagnie de la pompe Neptune No 4
" " Colombie No 5
" des tuyaux, Louisiana,
" de la pompe des Mechanics No 6
" " Aigle, No 7
" " Phénix No 8
" " Creole No 9
Se formeront sur le côté Sud de la rue Canal, la tête à la rue St Charles et s'étendant vers Fouest.
Les Compagnies de la Pompe Louisiane No 10,
" des tuyaux Liberty,
" de la Pompe Franklin No 11,
" " Iron Ferry No 12,
" " Perseverance No 13,
" " Philadelphia No 14,
" " Jefferson No 15,
" " Red Rover No 16,
et la Compagnie des Echelles Hope No 3, se formeront sur le côté nord de la rue du Canal, la tête à la rue Royale et s'étendant vers Fort.
Les Compagnies de la Pompe James Gulick No 17,
" Jackson No 18,
" Protection No 19,
" Washington No 20,
" Orléans No 21,
" Jefferson No 22,
" Chalmette No 23,
se formeront sur le côté sud de la rue du Canal, la tête à la rue St-Charles, s'étendant vers Fort.

PROGRAMME.
Grand Marshal—J. M. Vandergriff.
Aides:
James H. Wingfield, président de la Compagnie U. B.
James Boggs, vice-président U. B.
Henry Beir, ex-président F. C. A.
F. P. Baudue, de No. 5.
J. Avet, de No. 4.
C. F. Hatcher, de No. 13.
D. Philips, de No. 16.
Henry McGinn, de No. 17.
L. C. Dillard, de No. 19.
George Clark, de No. 21.
L. F. Jonte, de No. 23.
C. M. Waterman, de la Compagnie des échelles No. 3
Orateur du jour:
J. L. Mathewson.
Pompiers Exemptés.
Gouverneur, Lieutenant-Gouverneur et suite.
Major-Général Lewis et son Etat-Major.
Brigadier-Général Tracy et son Etat-Major.
Brigadier-Général Augustin et son Etat-Major.
Membres du Sénat et de la Chambre des Représentants.
Le Maire et les Recorders.
Membres des Conseils de Ville.
Editeurs et compositeurs de journaux.
Sociétés de Bienfaisance.
Officiers de l'Armée et de la Marine.
Les Juges et Greffiers de Cour.
Collecteur des Etats-Unis et Surveyor du Port.
Officiers de la Marine, Marshal des Etats-Unis.
Citoyens et étrangers en général.
Compagnie No 1 de Pompiers No 1 de David Crockett, de Gretna.
Compagnie de Pompiers No 1 du Pelican, d'Alger.
Compagnie de Pompiers No 1 de Carrollton.
Compagnie de Pompiers No 1 de Mississippi.
Compagnie de Pompiers Volontaires No 1.
Compagnie de Pompiers de Mississippi, No 2.
Compagnie d'Echelle de Lafayette.
Compagnie de Pompiers Vigilant No 3.
Compagnie de Pompiers Neptune No 4.
Compagnie de Pompiers de Colombie No 5.
Compagnie de Tuyaux de la Louisiane
Compagnie des Pompiers Artisans No 6.
Compagnie de Pompiers de l'Aigle No 7.
Compagnie Américaine d'Echelles No 2
Compagnie de Phenix No 8,
Compagnie de Pompiers Créole No 9.
Compagnie de Pompiers de la Louisiane No 10.
Compagnie de Tuyaux.
Compagnie de Pompiers Franklin No 11.
Compagnie de Pompiers Iron Ferry No 12,
Compagnie de Persévérance No 13.
Compagnie de Pompiers de Philadelphie No 14,
Compagnie de Pompiers de Jefferson No 15,
Compagnie de Red Rover No 16,
Compagnie d'Echelles No 3,
Compagnie de Pompiers de James Gulick No 17,
Compagnie de Pompiers de Jackson No 18,
Compagnie de Protection No 19,
Compagnie de Pompiers de Washington No 20,
Compagnie de Pompiers d'Orléans, No 21,
Compagnie de Pompiers de Jefferson No 22,
Compagnie de Chalmette No 23.

ORDRE DU CORTEGE.
Le cortège descendra la rue Royale jusqu'à la rue de l'Esplanade et la rue Casacalvo, suivra la rue Casacalvo jusqu'à la rue Marigny, la rue Marigny jusqu'à la Levée, la Levée jusqu'à l'Esplanade, l'Esplanade jusqu'à la rue des Remparts, la rue des Remparts jusqu'à celle de la rue du Canal, la rue du Canal jusqu'à la rue Carondelet, la rue Carondelet jusqu'à la rue Apollon, la rue Apollon jusqu'à la rue Terpsichore [illegible] jusqu'à la rue Prytania, la rue Prytania jusqu'à Felicity Road, Felicity Road jusqu'à la rue des Magasins, la rue des Magasins jusqu'à la rue Tchoupitoulas, la rue Tchoupitoulas jusqu'à la rue St-Joseph, la rue St-Joseph jusqu'à la rue du Camp, la rue du Camp jusqu'à la rue Julia, la rue Julia jusqu'à la rue St-Charles, la rue St-Charles jusqu'à la rue Gravier, la rue Gravier [illegible] les différentes Compagnies [illegible] se rendront au théâtre des Variétés où un discours sera prononcé par M. L. Mathewson.

Les Pompiers exempts sont invités à se réunir au City Hotel, rue de la Commune, à neuf heures et demie du matin, d'où ils seront escortés dans les rangs.

Les dames et les pères de famille sont informés que le théâtre des Variétés sera ouvert à une heure de l'après-midi.

Les marshalls et capitaines des différentes compagnies sont invités à être exacts à l'endroit désigné pour le rendez-vous, car la procession sera positivement en marche à dix heures.

Les aides du grand marshall sont invités à se réunir au City Hotel à 8 heures et quart du matin.
JAMES M. VANDEGRIFF,
28 fév Grand Marshal.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.
Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord.
DES propositions cachetées seront reçues au bureau de la Compagnie, No 45 rue Carondelet, Nlle Orléans, jusqu'au 6 avril prochain, pour le nivellement, les travaux de maçonnerie et la construction des ponts sur le reste de la première division du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord, s'étendant de la ligne de la Louisiane à la ville de Jackson, Etat du Mississipi; distance de 95 milles.
Le chemin parcourt une prairie haute et salubre; cette considération jointe à la nature des travaux, rend le marché digne de l'attention des entrepreneurs du Nord.
Les propositions devront être soumises par des personnes capables.
On pourra examiner les plans et les devis au bureau de l'ingénieur à la N. Orléans et les assistans ingénieurs à Jackson et à Gelatin donneront tous les renseignements nécessaires après le 26 mars.
JAMES CLARKE, ingénieur en chef
1 mars—[illegible]

MARCHANDISES NOUVELLES POUR LE PRINTEMPS.
P. A. HEBRARD,
No 112, rue du Canal, entre Bourbon et Royale,
[BATISSE TOURO]
VIENT de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment complet des articles suivans, sur lequel il appelle l'attention des acheteurs:
Jaconats imprimés de 10 à 30 cents la yarde,
Barèges imprimés et unis à 25 cts. la yarde,
Robes barèges unis, à volants,
Do do do et mantelets,
Cols et manches mousquetaires, cols broderie anglaise en mousseline et jaconat, de 15c à $25, bandes broderie anglaise,
Festons et entredeux jaconat, gants Jouvin,
Mitaines et gants filets brodés, gants de soie, couleurs et noirs,
Jupons brodés, bonnets mousseline, brodés,
Voilettes, dentelle, mantelet dentelle de Paris, pointes dentelle noire, mantelets mousseline, brodés,
Barège bleu; vert et noir, pour voiles,
Cravattes jaconat couleur, robes organdis, imprimées à volants,
Ombrelles, corsets, peluche frappée, rubans,
Bobinet 12¼ à moustiquaires, blanc, bleu et rose,
Brin fil, blanc et écru, uni et à carreaux,
Mousseline suisse, unie et brodée,
Assortiment complet de chaussettes fil et coton, pour hommes et enfans,
Assortiment complet de bas fil et coton pour femmes et fillettes,
Boutons de nacre pour chemises, dito dito fantaisie pour habillemens d'enfans. Un joli choix d'éventails—Mouchoirs batiste, unis et brodés, do do à filets, article nouveau, do do bordures en couleurs, toile à draps 5¼, 8¼, 10¼, 12¼ et 13¼.
Toile d'Irlande à chemises, garantie pur fil et de bonne durée.
Toile de Paris, toile de l'Inde (grass linen),
Ouvré œil de perdrix, damassé pour nappes,
Services de table, anglais, dito du Béarn, indiennes nouvelles,
Rideaux mousseline et bobinet, brodés, serviettes ouvré, fil uni et damassé. Demandes à carreaux de 10 à 25 cts.
Toiles patentées; un assortiment complet d'étoffes et habillemens confectionnés pour habitations. 1 mars

MARCHANDISES NOUVELLES.
GIQUEL & JAMISON.
18, RUE DE CHARTRES,
VIENNENT de recevoir par le navire Lemuel Dyer du Havre et le steamer Wm. Penn, de New-York, un magnifique assortiment des articles suivants, savoir:
Robes organdies imprimées à 3 et 5 volants,
" barèges " " "
Mexicaines " " "
Brillantés imprimés, damiers nouveaux,
Barèges imprimés à 25 cents la yarde,
Jaconat français de 20 à 30 cts la yarde,
Brilliantes imprimées, Jaconats imprimés à bandes,
Batiste imprimé et unie pour robes.
Coutil fil dessins assortis. Bazin à gilets nouveautés.
Drap d'été toutes couleurs. Mantelets dentelles noirs
Pointes dentelles noires. Voilettes dentelles véritables
Mantelets mousselines brodées.
Voilettes gaze vert. Voiles do noir.
Cols crêpe noirs. Chemises flanelle gaze.
Bas et chaussettes fil fantaisies; do do coton.
Chemises toile pour hommes.
Jupons en mousselines brodés.
Cols et manches Mousquetaires.
Bandes broderies anglaises.
Bonnets mousselines, brodés.
Entre-deux et feston jaconats.
Gants et mitaines filets brodés.
Gants soie couleurs et noirs.
Bobinet 12¼ à moustiquaires. Brin fil blanc et écru.
Rideaux bobinet et mousselines brodées.
Cravates jaconats fantaisies.
Barèges bleu et vert p. voiles; dº noirs, unis et brochés.
Indiennes petits dessins. Jaconat et percale.
Mousselines suisse, unies et brodées.
AUSSI:
Toile d'Irlande. Toile à drap.
Ouvré à œil de perdrix. Linge table damassé.
Toile du Nord et gingham.
GIQUEL & JAMISON,
28fév 18, rue de Chartres

VOR. HEBERT & CO,
149, Rue de Chartres.
REÇU par le Lemuel Dyer, les ouvrages de Médecine suivants:
BOUCHUT maladies des enfans—1 volume in 8º
A. BRETON, formulaire thérapeutique et matière médicale, concernant les MALADIES DE L'ENFANCE—Suivie de conseils relatifs à l'allaitement naturel et artificiel, au choix d'une nourrice à l'Hygiène et à l'Education physique et morale des enfans, &c—1 vol in 12.
Traité pratique des maladies vénériennes, par J. G. Maisonneuve et H. Montanier, Docteurs et Médecins—ouvrage tout nouveau, 1 vol in 8º
22fév—

VOR. HEBERT & CO,
149, Rue de Chartres.
DIVERS articles reçus par le Lemuel Dyer—Règles plattes pour dessin;
Equerres, do do;
Boites de mathématiques pour élèves.
Gomme élastique.
Papier à filtrer, &c.
200,000 cassaques !!!—Arrivés par le même navire.
22fév.

Vor. HEBERT,
149, Rue de Chartres.
Livres Français:
BESCHERELLE, grammaire nationale;
PELLETAN E., profession de foi du XIXme siècle;
TABLEAUX de Paris, par Mercier;
FABLES de Lafontaine. 22fév

Vor. HEBERT,
149, Rue de Chartres.
REÇU par le Lemuel Dyer, livres espagnoles—Don Quichotte, Gilblas, le Bachelier de Salamanque, Martinez, nouveau Salvino, Chantreau, Grammaire espagnole et française, &c. 22fév

SUCRE de la Havane—1000 caisses sucre blanc, jaune et brut, de la Havane, en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co.,
1er mars 39, Vieille Levée.

Livres à copier améliorés.
LES soussignés, agents dans les Etats du Sud pour la vente des **LIVRES A COPIER EN PARCHEMIN DE MANN**, en reçoivent un approvisionnement complet, avec folios imprimés de 300, 500, 700 et 900 pages.
Ces livres sont solidement reliés et cousus sur parchemin; le dos en est brisé.
Ces livres ont obtenu la préférence sur les autres parce qu'ils ne sont pas susceptibles.
Une belle page d'écriture s'attachera à une autre sur du papier à copier commun, mais une copie parfaite et distincte peut être faite sur le PAPIER PARCHEMIN.
Le papier parchemin étant fait avec des étoffes de fil, on peut y tracer des lignes sans que le papier boive.
Aussi: Un grand approvisionnement de presses à copier, à des prix réduits.
A vendre par E. R. STEVENS & CO.
[illegible] 34 rue Commune

Cartes à jouer opaques.
Reçu par le Lemuel Dyer, un lot de **Cartes opaques perfectionnées.**
Ces cartes jouissent de cet avantage de plus en plus apprécié, qu'on ne peut voir au travers sous quelque jour qu'on les place.
A vendre chez A. PAYA & Co,
21 fév—20 36 rue de Chartres

Avis à MM. les marchands de la campagne.
GOBELETS ordinaires, convenables pour le détail en l'exportation—1500 douzaines de diverses qualités et prix, à vendre par C. CARRERE,
21 fev encoignure Conti et [illegible]

TABAC—[illegible]

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de la Rivière aux Perles, et Compagnie de Navigation.
LES livres de souscription au capital de cette compagnie sont ouverts au bureau de la Compagnie de Navigation de la Nouvelle-Orléans, au No 56, rue St-Charles, au bureau de M. Michel Pudey d'encan de M. Eugène, au coin de la rue Chartres et Conti, et au bureau de Wm. L. Cushing & Co, No 53, rue de la Commune. Ils resteront ouverts pendant quinze jours conformément à la charte.
Par ordre du Conseil de Direction.
WM. L. CUSHING & Co.
11 fév—1m Secrétaire pro tempore.

Salle de Concerts et Salon de Lectures.
MECHANIC'S INSTITUTE.
Rue Philippa, entre les rues Canal et Commune.
CETTE salle vaste et commode, dont la construction est adaptée à un bon acoustique, est presque terminée, et sera bientôt ouverte pour la commodité de ceux qui désireront en faire usage pour les cas dont il est fait mention, à des conditions fort libérales.
S'adresser à LUTHER HOMES, Trésorier.
27oct—6m No 105, rue St Charles.

Galerie Daguerréotype de MOISSENET.
No 1, rue du Camp, encoignure Canal.
LES personnes qui désireraient faire faire leurs portraits au daguerréotype sont invitées à visiter la galerie MOISSENET; elles pourront se convaincre alors par elles-mêmes de la valeur des daguerréotypes de cette maison. A l'aide d'un procédé de son invention, et d'une longue expérience en photographie, M. Moissenet obtient des résultats que les autres artistes ont vainement cherchés jusqu'à ce jour, la ressemblance parfaite, les teintes douces et vigoureuses, et l'animation des traits. 22 déc—

AVIS.
Gustave Porée. Léon Girard.
POREE & GIRARD,
Marchands Commissionnaires,
Importateurs de vins, eaux-de-vie, liqueurs, etc., Rue St-Louis, No 7, près la rue Vieille-Levée.
21 janv—1an

Usine Shakespear pour la fonte du fer et du cuivre.
WHEELER, GEDDES & Co.,
Nº 208, RUE GIROD.
Fabrication de machines à vapeur et autres appareils.
F. F. WHEELER, JOHN GEDDES, BEN. SWOOP.
10 jan—6m

Mme et Mr BAROUSSE.
MME BAROUSSE prévient les familles de la Nlle Orléans, qu'elle a ouvert lundi dernier, chez elle, un cours de littérature, d'histoire et de diction à l'usage des jeunes personnes. Ce cours a lieu les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, d'une heure à trois.—On s'entendra, quant au prix, avec les familles.
En dehors de son cours, Mme Barousse donne aussi des leçons particulières chez elle, rue Royale No. 77, entre Conti et Bienville.
M. Barousse se charge de donner des leçons particulières en ville. 16 fev—1m

LANGUE ANGLAISE.
M. PARMANTIER se propose de commencer, cette semaine, un cours d'anglais pour les personnes qui désirent se familiariser avec cette langue d'une manière prompte et sûre. Ceux qui voudraient faire partie de ce cours sont priés de s'adresser au professeur, rue de la Commune, No 95.
9 fév

MADAME FREMINEAU,
DESIRANT quitter les affaires, offre à vendre **au prix coutant** le joli choix de marchandises de saison qu'elle a en mains; L'INSTALLATION du dit magasin, très avantageusement situé, à côté de M. Holmes, est également à vendre à des termes très raisonnables.
Les personnes qui doivent à Mme Fremineau sont priées de venir régler leurs comptes pour le 1er mars.
12 fév—1m 112 rue du Canal

COLLEGE DE ST. VINCENT,
Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.
CE COLLEGE, auquel la Législature de l'Etat du Missouri a accordé en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmans qui se trouvent sur le Mississipi; il est situé au cap Girardeau sur le Mississipi, à quarante-cinq milles au-dessus de l'embouchure de l'Ohio et domine les deux rives du fleuve. Quarante acres avoisinantes appartiennent au collège, qui possède, en outre, une ferme de deux cents acres près de la ville, propre à la culture des légumes et d'autres produits. La dépense est de quatre mille piastres. Le cours d'étude comprend les classes préparatoires et une classe complète en études collégiales.
Conditions:
Pensions, cours, blanchissage, raccommodage, médecine et médecin, $150 par an.
Pour plus amples informations, s'adresser à J. AD. ROZIER, avocat, Agent du collège, rue St Charles No 14
Le rév. J. D. O'Keefe, trésorier de ce collège, est en ville en ce moment. On peut le voir à l'Archevêché le matin, l'après-midi et de midi à 2 heures.
15 fév—2m

TABAC——TABAC
LES soussignés, agents, viennent de recevoir une consignation de tabac de 5 morceaux, etc, à la livre, sur laquelle ils appellent l'attention particulière des marchands.
Ils ont également en magasin et continueront à recevoir, pendant la saison, et directement des manufactures de la Virginie, un approvisionnement de marques les plus estimées de tabac à mâcher, consistant en tabac de ¼, 5 et 8 morceaux à la livre, en morceaux de toutes dimensions.
Vieux vrais whisky pour familles et vieille eau de vie de pomme, toujours en main.
Les soussignés sont agents pour la vente du tabac en feuille de la célèbre marque John Dean, de Warwick, Otey & Co, livres de James Kobb, demi livres de Robert Morris et un grand nombre d'autres marques bien connues et de première qualité.
MACMURDO & WARWICK,
1 fév—3m 93 rue Gravier

Habillements pour enfans et jeunes-gens.
F. FABRE & CO.
Encoignure St-Charles et Commune,
(Au-dessous de l'Hotel St-Charles.)
APPELLENT l'attention du public sur leur grand assortiment d'habillements **pour jeunes-gens et enfans.** Ces vêtements sont de la dernière mode et sont offerts en vente aux conditions les plus raisonnables.
15 fév—

Avis aux familles.
FLANELLE FRANÇAISE CROISEE ET UNIE.
CONSTAMMENT en mains et à vendre par T. F. MINVIELLE, 66 Chartres, rue Bienville.
3 fév—30

POIS DE VACHE, POUR PLANT
POIS de vache pour plant—40 sacs pois de vache, frais, de la Caroline, pour plant, en magasin et à vendre par F. A. GONZALES,
12fev No 11 Front Levée entre Douane et Bienville

AVOINE d'Egypte pour plant—500 sacs avoine d'Egypte en avoine noire, en magasin et à vendre par F. A. GONZALES, No 11 Front Levée et 110 112 rue Commune
27 janv

F. A. GONZALES,
Marchand de Foin, Mais, Avoine, etc.
No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville
A constamment en main de l'avoine d'Egypte, pois pour VACHES, POMMES de terre pour plant, et GUANO du Pérou 27 janv—1m

JOHN CLAUZURE,
Importateur et commissionnaire,
Vins de Bordeaux et de Marseille, Cognac, &c.
164, rue Royale, entre Toulouse et St-Pierre.
15 fév—

EN débarquement du Reindeer, venant de Marseilles,
30 barils madère,
10 do porto wine,
8 caisses absinthe, à vendre par JOHN CLAUZURE,
15fev 164, rue Royale.

EN magasin et à vendre par le soussigné:
10 quarts cognac, marque Conde & Martin,
5 huitièmes do do do
10 quarts do do Vineaud.
5 do do vieux do J. Laterrière 1845
22 fev L. MAJESTE, 115, Chartres

EN Magasin et à vendre par le soussigné:
150 barriques vin St-Julien Médoc ordinaire,
100 do vins supérieurs pr familles div. marques
50 barils vin blanc,
50 barriques vin de Marseille, marque Bergasse.
L. MAJESTE,
16 fév 115 rue de Chartres.

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés:—
175 barriques vin rouge; 20 do pour familles;
250 caisses vin rouge St Julien; 295 do Côte Rôtie;
150 do vin blanc Château Rieussec;
90 do eau de fleur d'oranger de L. Sardou,
15 do absinthe;
22 do Xerès, Nuits, Neurecult, Volney, &c.
16 quarts barriques cognac, des marques bien connues de J. A. Lafontaine et Longprey;
250 dames-jeannes de 2 gallons;
15 paniers champagne de 1re qualité;
185 caisses vin muscat Frontignan;
30 balles de 15,000 bouchons fins, surfins et extra-fins; 90 paniers huile véritable de Pagnol;
45 balles amandes du Languedoc, 1re qualité.
PAUL JUGE FILS & Co,
1me 27, rue St Louis.

VIN rouge et blanc en barriques et en caisses:
40 barriques vin rouge pour familles,
10 do do Montferrand,
40 caisses do St-Julien et Margaux,
17 do do Lanessan Médoc 1841,
10 do vérit. do St-Julien do 1841,
252 do do do Arsac do 1844,
85 do do do St-Estèphe do 1846,
37 do do do Le Muse do 1834,
120 do do vin blanc Preignac do 1847, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co,
22 Vieille Levée

VIN d'Oporto et de Madère—40 quarts vin d'Oporto Regia, 60 do do de Madère do, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co,
22 Vieille Levée

VIN de Malaga—105 barils vin sec de Malaga, 60 quarts do do. 50 barils vin doux do do, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co,
1me—6 22 Vieille Levée

DIVERS—150 caisses vin Muscat Frontignan,
50 caisses kirsch de Noilly & Co,
10 do cont. chacune 100 demi boîtes pâte verte
20 do de fruits au jus assortis, diverses marques,
100 do fruits à l'eau de vie do do.
50 do fraises à l'eau de vie, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co.
1me—6 22 Vieille Levée

AMANDES—200 sacs amandes fraîches à la dame, en débarquement et à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
1me—6f 22, Vieille Levée

GOYAVE CONSERVEE—10 caisses de gelées boîtes de Goyave, gelée et marmelade, en débarquement et à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
1me—6f 22, Vieille Levée.

VINS DE XERES ET DE MADERE, 1re qualité—10 quarts et 20 huitièmes vieux vin de Madère, 1re qualité:
20 quarts et 14 huitièmes vin de Xerès, en magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
1me—6f 22, Vieille Levée.

EAU DE VIE COGNAC—20 très vieux cognac 1re preuve, de J. J. Prom & Co; 10 de J. R. 5 quarts do do; 15 do do de J. J. Prom, champagne fin; 17 quarts do 1er preuve, de E. Lompey; 25 quarts de do J. & J. Prom & Co, la Rochelle; 25 do do do do à vendre par FDO DE FUENTES & Co,
1me—6f 22, Vieille Levée

LIBRAIRIE P. MEYER.
Rue Royale, 173, entre Toulouse et St-Pierre.
CONSTAMMENT à vendre à des prix excessivement réduits—Ouvrages de Littérature, Sciences,—Voyages,—Art Mécanique—Médecine,—Livres de Droit, Atlas, livres rares, ouvrages illustrés et autres.
Par les derniers arrivages, un grand choix de romans illustrés, fournitures de bureau 2 juin—ab

Livres de Piété!
Reçu par le Lemuel Dyer:
Paroissien de Cholet.
Paroissien Manuel de Piété.
Vie des saints.
Les Evangiles.
Livres de Première Communion, velours blanc.
Semaine Sainte.
Imitation de Jésus Christ, etc. etc.
En vente chez A. PAYA & Co,
21 fév 36 rue de Chartres

947,000 cigares de toutes qualités et des marques les plus recherchées, en magasin et à vendre par
7 fév D. BORNIO Jnr, 34, Gravier

MIEL de Cuba—30 barils miel de Cuba, de première qualité, en débarquement du brick Mary Elizabeth, et à vendre par LABORDE & XIQUES, [illegible] Commune

CIGARES—25 milliers cigares de la Havane, [illegible] LABORDE & XIQUES, 37, rue Commune

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.
SAMEDI 5 MARS 1853,
OTHELLO,
Grand opéra en trois actes, de Rossini.
M. BORDAS. — MME WIDEMAN.
On commencera à 6 heures 3/4.
DIMANCHE 6 MARS.
LA VIE DE BOHEME,
Drame en 5 actes
Une Passion à la vanille,
Vaudeville nouveau en 1 acte.
On commencera à 6 heures 3/4.

THEATRE ST CHARLES.
ANNIVERSAIRE DES POMPIERS.—Mme Mowatt fera une allocution aux Pompiers,
VENDREDI, 4 MARS,
THE LOVE CHASE.—Le spectacle se terminera par: THE LITTLE DEVIL

THEATRE AMERICAIN.
VENDREDI SOIR, 4 MARS.
Avant-dernière représentation de MACALLISTER le célèbre prestidigitateur.—Mme Macallister exécutera LA SUSPENSION AERIENNE.—Un grand nombre d'autres tours d'adresse étonnants seront exécutés.
Samedi—Bénéfice de M. Macallister.
La dernière représentation de tour ayant obtenu un grand succès, MACALLISTER en donnera une seconde et dernière SAMEDI prochain, à midi et demi.
Pour plus amples détails, voir les affiches.
Les portes s'ouvrent à 7 1/4 heures et le spectacle commence à 7 1/2 heures.
PRIX D'ENTREE:—Premières Loges et parquet, 50 cents; secondes loges et troisièmes, 25 cents. Pas de moitié prix pour les enfants. 4 mars

On peut se procurer, aux magasins suivants, des billets pour le GRAND CONCERT DE MME BOSTWICK qui aura lieu
A LA SALLE DE L'ARMORY,
Lundi 7 mars 1853,
J. B. STEEL, libraire, rue du Camp;
H. G. STETSON, libraire, rue de Chartres;
WM. T. MAYO, dépôt de musique;
HENRY PARSONS, dépôt de musique,
H. D. HEWITT, dépôt de musique;
FELT & Co, libraires; et
Au bureau de change de HORACE BEAN.
Les billets seront vendus jusqu'à lundi matin inclusivement. 4 mars

LE DERNIER GRAND CONCERT
De OLE BULL
A LA NOUVELLE-ORLEANS
aura lieu vendredi soir, 4 mars,
A LA SALLE DES ODD FELLOWS
Il sera secondé en cette occasion par
MME AMALIA STRAKOSCH et
MLLE ADELINA PATTI, le phénomène musical
Directeur et chef d'orchestre, MAURICE STRAKOSCH
Programme.
Première partie.
1—"La Chasse," fantaisie caractéristique, composée et exécutée par
Maurice Strakosch.
2—"Ah! Non Giunge," célèbre rondo final de la Sonnambula, chanté par
Mlle Adelina Patti.
3—"Pelerca Guerriera," composée et exécutée par
Ole Bull.
4—Brillante cavatine du Barbier de Séville, de Rossini, chantée par
Mme Amalia Patti Strakosch.
5—Le célèbre "Air Polka," de Mme Sontag, chanté par **Mlle Adelina Patti.**
6—Grande Fantaisie nationale, pour le violon seulement.
exécutée par Ole Bull.
Deuxième partie.
1—"Le Rossignol," scène des bois, composé et exécuté sur le piano par
Maurice Strakosch.
2—La romance "Ah! mon fils," du Prophète, grand opéra de Meyerbeer, chantée par
Mme Amalia Patti Strakosch.
3—"La Prière d'une Mère," fantaisie religieuse, composée et exécutée par
Ole Bull.
4—"Chant de l'Echo," de Jenny Lind, chanté par
Mlle Adelina Patti.
5—La chanson à boire de "Lucrèce Borgia," chantée par **Mme Amalia Patti Strakosch.**
6—La célèbre "Danse des Sorciers," de Paganini, exécutée par
Ole Bull.
M. Strakosch jouera sur un magnifique piano à sept octaves, de Pleyel, que M. H. D. Hewitt a bien voulu prêter.

DISPOSITIONS INTERIEURES.
Les prix des billets d'entrée ont été fixés comme suit: $2 et $1.
La vente des billets de deux piastres commencera jeudi, 3 mars, à 9 heures du matin, au contrôle, à la salle des Odd Fellows. Les billets de $1 et la balance de ceux de $2 seront vendus vendredi.
On donnera, avec chaque billet un certificat portant le numéro correspondant à chaque siège. Le certificat d'achat du billet devra être remis au premier acheteur.
Il y aura à la porte, le soir du concert, des commissaires portant des rosettes à leurs habits, ils seront chargés de conduire chaque personne à sa place.
Les portes s'ouvriront à six heures et demie, le concert commencera à sept heures et demie.

Dernier Grand Concert de Ole Bull
On peut se procurer des sièges de choix au bureau de l'hotel St-Charles.

DERNIER GRAND CONCERT DE OLE BULL.
On peut se procurer, au magasin de pianos et de musique de W. D. Hewitt, quelques-uns des meilleurs sièges pour ce dernier grand concert de Ole Bull.

DERNIER GRAND CONCERT DE OLE BULL.
On peut se procurer, au magasin de pianos et de musique de W. T. Mayo, No. 3, rue du Camp, quelques-uns des sièges de devant.

DERNIER GRAND CONCERT DE OLE BULL.
On peut obtenir quelques sièges très bien placés en s'adressant au bureau de l'hotel St-Louis.
3mars—2

A la demande d'un grand nombre de citoyens de la Nouvelle-Orléans,
Mme EMMA G. BOSTWICK,
donnera un
GRAND CONCERT de piano,
LUNDI SOIR, 7 MARS, A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.
Mme Bostwick sera secondée par les artistes suivants:
M. HENRY APPY, le violoniste distingué,
M. JULIUS SIEDE, le célèbre flutiste solo,
MLLE ANNIE OLIVER, le prodige musical sur le concertina, et
M. HERR THILLOW, tenore la piano.
Le programme sera publié plus tard.
Les billets d'entrée seront vendus $1 chaque pour toutes les parties de la salle. On peut s'en procurer aux principaux hôtels, aux magasins de musique et à la porte de la salle, le soir du concert.
Les portes s'ouvriront à 7 heures, et le concert commencera à 8 heures.
On peut se procurer des sièges réservés sans prix extra, au contrôle de la salle, jeudi et vendredi, de 10 heures à midi.
2 mars— F. THIES, Agent

La Jeune Géante Américaine, costumée à la Bloomer.
EXHIBITION DURANT LA SAISON.
L'EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE &c. de Signor Fumarelli est actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St-Charles, encoignure Perdido.
Billets d'entrée:—50 cents. Les enfants et les domestiques, moitié prix. Les élèves, lorsqu'ils viendront en corps, 15 cents chaque. Les instituteurs n'auront rien à payer. Pour les détails voir les affiches. Les portes seront ouvertes tous les jours, le matin, à midi et le soir.
En outre des **Figures en cire**, on verra la **Jeune Géante Américaine**, âgée seulement de dix-huit ans. Elle a une grosseur de 2 pieds 4 pouces et elle a 5 pieds de circonférence à la ceinture. Elle pèse 312 livres et est parfaitement proportionnée dans toute sa personne. Cette jeune géante a été engagée pour quelques jours seulement et sera visible à dater d'aujourd'hui samedi, 26 du courant.
Les prix sont les mêmes. 26 fév

MUSEE DE DAN RICE,
Contenant un Million de Curiosités.
DAN RICE exhibe, en ce moment, à son Musée l'**Enfant Sauvage de Ceylon**, (un lusus naturæ) qui a étonné le monde scientifique
Un grand OURANG-OUTANG vivant.
L'**Heureuse Famille**, qui charme tous les spectateurs.
Des milliers d'exemples de l'Histoire naturelle
Une grande collection d'animaux vivants, un cabinet d'antiquités d'une grande rareté, une députation du **Céleste Empire**, dans laquelle se trouve un des descendants de l'empereur de Chine.
Un Modèle de la ville de SAN-FRANCISCO, qui restera exposé cette semaine seulement.
DAN RICE exhibera bientôt la relique extraordinaire, le **ZEUGLODON**.
Le Musée est ouvert de 9 heures du matin à 11 heures du soir.
Les dames peuvent visiter l'établissement à n'importe quelle heure de la journée.
Prix d'entrée: 50 cts; enfans, moitié prix.
19 fév

HIPPODROME DE DAN RICE.
DAN RICE est arrivé, et, avec sa magnifique troupe, comprenant quelques-uns des meilleurs écuyers du monde, avec de magnifiques costumes et les plus beaux chevaux des Etats-Unis,
A ouvert l'Amphithéâtre, rue St-Charles, pour la saison.
Les jours de l'ancienne chevalerie sont rappelés par de **GRANDS TOURNOIS**
Et de brillantes Courses de Chevaux.
Ce spectacle rehaussé par l'originalité de Dan Rice, les évolutions extraordinaires des chevaux et en particulier d'EXCELSIOR, de HENRY CLAY, d'EUREKA et de BEPPO, font de l'hippodrome un des lieux d'amusement les plus recherchés du Sud.
Représentation à midi tous les SAMEDI.
Entrée aux premières 50 cents; parterre, 25 cents. 15 janv

CHAMPION DE LA GEORGIE.
LE JEUNE TAMBOUR.
Ce petit prodige musical se dirige vers le Sud et arrivera incessamment à la Nouvelle-Orléans. Sa réputation le précède, et l'écho nous apporte le bruit qu'il soulève sur son chemin. Le triomphe du dix-neuvième siècle, l'orgueil de l'Amérique, voilà ce qui resplendit déjà dans le lointain. 11 fév

DEPOT DE PAPIER ET FOURNITURES DE BUREAU,
No. 57, RUE DU CAMP.
Papier et Fournitures de Bureau de toutes espèces.
Papier à écrire, à imprimer et papier de Livres, Cartes à Jouer, Cartes d'imprimeurs et encre à imprimer.
REGISTRES DE TOUTES ESPECES,
ET UN ASSORTIMENT GENERAL DE
FOURNITURES DE BUREAU,
D'importation et du pays, propres à toutes les branches du Commerce.
HENRY L. POTTER,
26fev—1an No. 57, rue du Camp.

QUINCAILLERIE
AUX PRIX COUTANT,
Pour du Comptant,
LE SOUSSIGNÉ,
En liquidation,
Offre à vendre au No 30, rue de la Levée, Entre St-Louis et Conti,
Son STOCK de QUINCAILLERIE, en gros ou DEMI-GROS, au prix coutant,
Pour du Comptant.
Les marchands de la ville et de la campagne sont priés de venir examiner l'assortiment.
P. A. LANAUZE, 30, Rue de la Levée.
26fév—6f